

LE LIVRE DES THRÈNES

1° *Son nom et sa place dans le canon biblique.* — Ce petit livre est appelé par les Juifs tantôt *'Ekah*, d'après son premier mot ¹, tantôt *Qinôf*, ou lamentations, et c'est sur ce second nom qu'ont été calquées les dénominations de Θρήνοι, *Threni* ou *Lamentationes*, des Grecs et des Latins ².

Dans la Bible hébraïque, il fait partie des cinq *M'gillôf* ou rouleaux, rangés eux-mêmes parmi les *K'tûbim* ou Hagiographes ³; il y occupe le troisième rang, entre Ruth et l'Ecclésiaste. Dans la Vulgate comme dans les LXX, il a été rattaché d'une manière toute naturelle aux œuvres de Jérémie, et il paraît certain que telle était aussi sa place primitive dans le texte original; nous avons pour garants de ce fait Origène ⁴, saint Épiphane ⁵, saint Hilaire ⁶, saint Jérôme ⁷, qui, énumérant les livres scripturaires dont les Juifs admettaient l'authenticité, mentionnent comme un écrit unique la prophétie de Jérémie et les Thrènes.

2° *Sa forme poétique.* — Les Thrènes sont donc un poème élégiaque, composé de cinq chants, qui correspondent exactement aux cinq chapitres de ce petit livre. Les quatre premiers chants sont alphabétiques ou acrostiches ⁸, avec cette différence que, dans le premier, le second et le quatrième, chaque verset commence tour à tour par une des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, tandis que, dans le troisième, chacune des lettres est placée en tête de trois versets consécutifs. C'est pour cela que la Vulgate et les LXX ont conservé, en tête des versets, les noms des lettres hébraïques : *aleph, beth, ghimel, dalet*, etc. ⁹. « On aurait pu s'attendre à ce qu'un procédé artistique aussi peu spontané... eût apporté plus d'entraves à l'expression des sentiments...! (Toutefois) cette forme pouvait être maintenue avec assez de facilité pour ne pas embarrasser un poète bien doué... Assurément, ce sont moins des plaintes passionnées que des méditations douloureuses, des retours vers le passé, des descriptions. L'élément didactique se montre plus d'une fois, et cette parenté avec le genre de poésie qui poursuit le même but fit probablement choisir la forme alphabétique, appropriée à l'expression d'une série de proverbes ¹⁰. » Le cinquième chant n'est pas acrostiche, sans

¹ *Quomodo* dans la Vulgate.

² L'épître de David sur la mort de Saül et de Jonathas porte aussi le nom de *qinah* (cf. II Reg. I, 17); de même différentes complaintes insérées dans les livres prophétiques (cf. Jer. VII, 29, et IX, 19; Ez. II, 10; XI, 1, 14; XXVI, 17, etc.; Am. V, 1, et VIII, 10).

³ Voyez le t. I, p. 13.

⁴ In Ps. I.

⁵ Adv. Hær., VIII, 8.

⁶ Prolog. in Ps. xv.

⁷ Prolog. galeatus.

⁸ « (Jeremias) civitatis suæ ruinas quadrupliè planxit alphabeto, » a dit saint Jérôme, *Præf. in Jerem.*

⁹ Aux chap. II, III et IV, la lettre *phé* précède le *ain*, qu'elle devrait suivre régulièrement; on ignore la cause de cette transposition.

¹⁰ Comparez dans le texte hébreu les Ps. XXV, XXXIV, CXI, CXII, CXIX (Vulg., CXVIII), et

doute parce qu'il contient une prière, et que la réflexion y cède le pas à l'essor plus libre des sentiments.

Autre particularité du livre des Thrènes sous le rapport de la forme extérieure : le premier et le second chant sont composés de longs vers à trois membres ¹, dont chaque membre est coupé par une césure en deux parties inégales; les vers du quatrième chant n'ont que deux membres, coupés de la même manière; ceux du troisième chant ont un seul membre, avec césure; ceux du cinquième ont deux membres, sans césure ².

On est frappé de voir, en étudiant ce touchant poème, que le troisième chant (chap. III) est le morceau principal, autour duquel gravitent, pour ainsi dire, les quatre autres; il est vraiment le sommet et le point culminant de la pièce entière, aussi bien par sa position que par « sa richesse plus grande » sous le rapport des pensées, et son « ordonnance plus soignée ».

Ces divers traits montrent à quel point l'art littéraire brille dans le livre des Thrènes; il est presque unique sous ce rapport dans l'Ancien Testament. Le parallélisme des membres, qui constitue l'élément principal de la poésie hébraïque, y est cependant moins régulier qu'ailleurs; il est plus fréquemment rythmique et synthétique que synonymique et antithétique ³.

3^e *Le sujet et le but du livre.* — Les Thrènes ont pour objet de chanter les faits racontés en abrégé au chap. xxv du IV^e livre des Rois ⁴, c.-à-d. la totale destruction du royaume de Juda par Nabuchodonosor, la dévastation du pays, la prise, le pillage et la ruine de Jérusalem, les malheurs du peuple emmené en captivité; en un mot, les scènes les plus douloureuses et les plus émouvantes de la catastrophe finale. Chaque chant embrasse dans leur ensemble tous ces divers points, car l'idée mère du poème ne va pas se ramifiant d'une façon distincte dans chacun des chapitres. Toutefois, la première élégie fait plus directement allusion à l'état d'abandon et aux humiliations de Jérusalem; la seconde, au rôle terrible que joua le Seigneur lui-même dans la ruine de la malheureuse cité; la troisième expose au peuple comment ses souffrances doivent le conduire à la pénitence et à l'espérance; la quatrième parle surtout du châtement des classes dirigeantes; la cinquième demande le rétablissement de la nation.

C'est bien à tort qu'on a vu parfois dans les Thrènes une prophétie proprement dite. Non, les *Qinot* ne prédisent pas la ruine future de l'État juif; elles décrivent des faits déjà accomplis; leur auteur est un témoin oculaire, qui raconte ce qui s'est passé sous ses yeux. Quant aux applications qu'on a faites soit du livre entier, soit de quelques-unes de ses parties, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la sainte Vierge et à l'Eglise, elles sont simplement spirituelles et accommodatives.

Le but du poète est bien exprimé dans les lignes suivantes : « Amener insensiblement les Juifs, si profondément affligés, à la vraie connaissance de leurs fautes nombreuses, et par conséquent à la vraie plainte et à la vraie douleur; transformer leur chagrin sauvage en prière... : voilà ce que s'est proposé l'auteur. » Ou encore : « En de telles calamités, le cœur humain se dessèche, ou se fonde; il devient insensible, ou s'abandonne au désespoir. L'intention du poète est de

Prov. xxxi, 10-31. Peut-être est-ce comme une digue que le poète s'était faite à dessein, pour limiter et contrôler sa douleur. Quoi qu'il en soit, « cet ordre (alphabétique) ne nuit en rien à l'expression naturelle des sentiments; il ressemble au lit serré d'un fleuve qui détermine le cours des eaux; à travers les rochers qui resserrent la rive, jaillissent les ondes les plus fraîches et les plus rapides » (Haneberg, *Hist. de la révélation bibl.*, t. I, p. 353 de la trad.

franç.).

¹ I, 7 et II, 19, les vers ont quatre membres, par exception.

² Dans notre *Biblia sacra*, p. 905-915, on trouvera ces divers détails marqués typographiquement.

³ Voyez, sur ces expressions, le t. III, pages 483-485.

⁴ Comp. Jer. xxxix et lII.

prémunir ses compatriotes contre l'un et l'autre de ces excès. Il veut qu'ils pleurent avec lui, mais comme lui. »

4° *L'auteur des Thrènes.* — La tradition juive et chrétienne a constamment désigné le prophète Jérémie comme l'auteur de cet admirable poème. Les Septante se sont faits les interprètes de la croyance des Juifs sur ce point lorsqu'ils ont mis, en tête du livre, la petite introduction historique que nous lisons également dans la Vulgate¹, et, sous une forme tout à fait abrégée, dans la paraphrase chaldaïque² : or ce témoignage nous porte à deux cents ans au moins avant l'ère chrétienne, et il suppose une tradition beaucoup plus ancienne. Nous n'avons pas à insister sur la tradition chrétienne, tant elle est évidente.

Les arguments intrinsèques sont tellement d'accord avec cette preuve extrinsèque, que les critiques, d'ordinaire si hardis, n'ont essayé qu'assez rarement d'enlever à Jérémie la gloire d'avoir composé les Thrènes³ : tout rappelle son genre, ses pensées, son langage, son caractère comme homme et comme écrivain. « La manière de Jérémie s'y révèle, pour ainsi dire, à chaque ligne ; ce sont les mêmes peintures..., les mêmes images, la même véhémence de sentiments⁴. » Les détails pleins de fraîcheur et de vie qui apparaissent à tout instant s'expliquent par la présence de l'auteur à Jérusalem, au milieu des scènes terribles et lugubres qu'il décrit. Cette dernière circonstance démontre que Jérémie dut composer ses Lamentations peu de temps après la prise et l'incendie de Jérusalem. On montre encore, à l'ouest et non loin de la capitale juive, une grotte où il se serait enfermé pour écrire les Thrènes.

5° *Leur beauté littéraire et leur emploi liturgique.* — Bossuet disait, à propos des Thrènes : « Jérémie est le seul qui ait égalé les lamentations aux calamités. » Et, en effet, « dans tout le domaine de la douleur humaine exprimée par des paroles, depuis les lamentations les plus tragiques de la classique Hellade jusqu'aux plaintes d'Ossian et des *Niebelungen*, on trouverait difficilement quelque chose que l'on pût comparer à ces élégies sacrées, tant pour la profondeur du pathétique que pour la grandeur et la noblesse du langage. »

Ce poème si justement admiré joue depuis longtemps un rôle spécial dans la liturgie soit juive, soit chrétienne. Les Juifs le chantent dans leurs synagogues le 8^{ab}⁵, jour auquel ils célèbrent l'anniversaire de la destruction des deux temples. Il leur est en outre recommandé d'en faire une lecture privée, toutes les fois que la mort vient porter le deuil dans leurs familles. L'Église latine en a inséré une portion notable dans l'office des trois derniers jours de la semaine sainte : les plaintes du poète sont alors placées d'une manière spirituelle « sur les lèvres du Christ, dont Jérémie était la figure, et dans la bouche de l'Église, qui déplore... les souffrances du Sauveur et les péchés de ses enfants ».

6° Les *Commentaires catholiques* composés pour expliquer le sens littéral des Thrènes sont peu nombreux. En dehors de ceux des grands exégètes qui ont expliqué la Bible entière, nous n'avons guère à mentionner que les œuvres suivantes : *die Klagelieder des Propheten Jeremias*, par Schœndorfer (Prague, 1876) ; *Commentarius in Danielelem prophetam, Lamentationes et Baruch*, par le P. Knabenbauer (Paris, 1891).

¹ Les mots et *animo amaro suspirans et ejulans* ne se trouvent que dans notre version latine.

² « Dixit Jeremias propheta et sacerdos magnus. » Le texte hébreu commence d'une manière abrupte, sans rien de pareil.

³ Voyez leurs raisons dans Knabenbauer,

Commentar. in Danielelem..., Lamentat. et Baruch, Paris, 1891, p. 367-374.

⁴ *Man. biblique*, t. II, n. 1015. Voyez dans Knabenbauer, *l. c.*, p. 370-372, la liste des principales ressemblances sous le rapport du style.

⁵ Mois qui correspond à une partie de juillet et à une partie d'août.

LES THRÈNES

Et factum est, postquam in captivitatē redactus est Israel, et Jerusalem deserta est, sedit Jeremias propheta, flets, et planxit lamentationes has in Jerusalem, et amaro animo suspirans, et ejulans, dixit :

Après qu'Israël eut été mené en captivité, et que Jérusalem fut demeurée déserte, le prophète Jérémie s'assit, et, pleurant, il fit ces lamentations sur Jérusalem, soupirant avec amertume, et disant avec de grands cris :

CHAPITRE I

ALEPH

1. Quomodo sedet sola civitas plena populo? Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo.

BETH

2. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus; non est qui consoletur eam, ex omnibus charis

ALEPH

1. Comment est-elle assise solitaire, cette ville pleine de peuple? Elle est devenue comme veuve, la maîtresse des nations; la souveraine des provinces est devenue tributaire.

BETH

2. Elle n'a pas cessé de pleurer pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues; il n'y a personne qui la console

Petite préface historique.

Et factum est... Les correcteurs romains qui ont préparé l'édition actuelle de la Vulgate, disent au sujet de ces lignes : « Hanc præfationem Patres judicaverunt non esse omittendam, tametsi a quibusdam libris omittatur. » En effet, elles manquent dans plusieurs des meilleurs manuscrits. Il est probable qu'elles ne font point partie du canon des saintes Écritures (voyez Cornelius à Lap., et Knabenbauer, *h. l.*); mais le fait qu'elles énoncent est parfaitement vrai (Introd., p. 745).

SECTION I. — PREMIÈRE ÉLÉGIE : JÉRUSALEM DÉLAISSÉE ET HUMILIÉE. I, 1-22.

1^o Le poète décrit avec une vive émotion les malheurs de Sion. I, 1-11.

CHAP. I. — 1-11. Sur les mots *aleph*, *beth*, *ghimel*, etc., voyez l'introd., p. 743. — *Quomodo*. Exclamation de douloureux étonnement. Nous la retrouverons en tête de la seconde et de la quatrième élégie. Cf. II, 1; IV, 1. — *Sedet* : à

terre, profondément humiliée, comme l'avait prédit Isaïe, III, 26 (voyez le commentaire, et comp. Jer. XLVIII, 18). — Trois antithèses saisissantes mettent en relief l'étendue de sa misère et de sa honte. *Sola et plena populo* : ses habitants, naguère si nombreux, ont été fauchés par la mort, ou déportés au loin par l'ennemi. *Vidua*, une pauvre femme sans appui, sans protection (cf. Is. XLVII, 8; LIV, 6-8, etc.); *domina gentium*, ou, comme dit l'hébreu, grande parmi les nations, c.-à-d. une des plus grandes villes du monde. *Sub tributo*, réduite à une servitude ignominieuse, elle qui avait été *princeps provinciarum*, la suzeraine des nations voisines. — *Plorans ploravit...* (vers. 2). Répétition à la façon hébraïque, pour accentuer la pensée : elle a versé des larmes abondantes. Comp. le vers. 18, etc. — *In nocte* : le temps où les âmes affligées sont plus à l'aise pour donner un libre cours à leur tristesse. — *Lacrymæ... in maxillis* est un trait pittoresque et pathétique. — *Non est qui consoletur...* Voilà bien encore le plus entier abandon. Les mots *ex omnibus charis...*



La grotte de Jérémie, à Jérusalem.

ejus; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

GHIMEL

3. Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis; habitavit inter gentes, nec invenit requiem; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

DALETH

4. Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem; omnes portæ ejus destructæ, sacerdotes ejus gementes; virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine.

HE

5. Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt, quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus; parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis.

VAU

6. Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus; facti sunt principes ejus velut arietes non inventientes pascua, et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis.

ZAIN

7. Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ et prævaricationis, om-

parmi tous ceux qui lui étaient chers; tous ses amis l'ont méprisée et sont devenus ses ennemis.

GHIMEL

3. Juda est allé en exil, à cause de l'affliction et de la grande servitude; il a habité parmi les nations, et il n'a pas trouvé de repos; tous ses persécuteurs l'ont saisi dans ses angoisses.

DALETH

4. Les chemins de Sion sont en deuil, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne aux solennités; toutes ses portes sont détruites, ses prêtres gémissent; ses vierges sont défigurées, et elle est elle-même accablée d'amertume.

HE

5. Ses ennemis sont devenus les maîtres, ses adversaires se sont enrichis, car le Seigneur a parlé contre elle, à cause de la multitude de ses iniquités; ses petits enfants ont été conduits en captivité devant l'oppressur.

VAU

6. La fille de Sion a perdu toute sa beauté; ses princes sont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturages, et ils sont allés sans force devant celui qui les poursuivait.

ZAIN

7. Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction et de sa prévarication,

et omnes amici... désignent ceux des peuples d'alentour qui avaient témoigné de l'affection à Sion aux jours de sa prospérité, plus particulièrement l'Égypte. Cf. Jer. II, 36, et XXVII, 3; Ez. XXIX, 6 et 7. — *Facti... inimici*. Non contents de la délaisser, ils se tournent cruellement contre elle au temps de son malheur. Cf. Jer. XLIX, 7; Ez. XXV, 3, 6. — *Migravit... propter...* (vers. 3). Il ne s'agit probablement pas ici de la captivité de Babylone, mais de l'exil volontaire en différentes contrées, auquel les Juifs s'étaient d'eux-mêmes condamnés, pour échapper aux maux qu'ils enduraient dans leur propre pays, envahi par les Chaldéens. Cf. Jer. XL, 11; XLIII, 1 et ss. — *Nec invenit requiem*. Leur espoir fut déçu, car la souffrance les atteignit jusque dans ces lieux de refuge. Cf. Jer. XLIV, 27, etc. — *Inter angustias*. C.-à-d., dans les défilés. Image empruntée à la chasse. Les Juifs ont été comme des animaux que l'on accule dans un étroit espace, afin de pouvoir les attaquer plus facilement. — *Via Sion...* (vers. 4). Personification dramatique. Cf. Is. XXXIII, 8-9. Ces routes, autrefois si foulées par les pèlerins qui accouraient, nombreux et joyeux, aux solennités sacrées, sont maintenant désertes. Les portes mêmes de la cité sont détruites. — *Sacerdotes... gementes*: eux qui jouaient le rôle principal dans

ces fêtes. — *Virgines... squalidæ* (en deuil; d'après l'hébreu, affligées). Sur la part que prenaient les jeunes filles aux solennités religieuses, voyez Jud. XXI, 19 et ss.; Ps. LXVII, 26. — *Hostes in capite* (vers. 5). C.-à-d. les maîtres du pays. « Ils seront la tête et toi la queue, » avait prédit le Seigneur à sa nation, pour le cas où elle lui serait infidèle. Cf. Deut. XXVIII, 44. — *Locupletati sunt*. Hébr.: ils sont en paix (heureux, prospères). — *Locutus est super...* Hébr.: (le Seigneur) l'a affligée. — *Propter multitudinem...* La vraie cause des maux de Jérusalem. Le poète y reviendra souvent. — *Parvuli ejus...* Ceux mêmes qui excitent le plus la pitié ont été traités sans compassion. — *Ante faciem...* comme un vil troupeau, que l'on fait marcher en le frappant. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. xc, fig. 6, 7; pl. xcn, fig. 5; pl. xciv, fig. 1, 4, 8. — *Et egressus...* (vers. 6). Autres détails, pour décrire l'humiliation profonde de Jérusalem. — *Principes... velut arietes*. La Vulg. et les LXX ont lu *ka'elim*, comme des béliers; l'hébreu actuel porte *k'ayyâlim*, comme des cerfs. Ce trait fait vraisemblablement allusion à la fuite de Sédécias et des princes, et à leur arrestation par les Chaldéens. Cf. Jer. XXXIX, 4-5; LII, 8. — *Recordata est...* (vers. 7). Contraste entre le passé, si joyeux, si glorieux, et la misère présente. L'hébreu se traduirait mieux

de tous les objets désirables qu'elle avait eus depuis les jours anciens, lorsque son peuple tombait sous la main de l'ennemi, sans qu'il y eût personne pour le secourir. Ses ennemis l'ont vue, et ils se sont moqués de ses sabbats.

HETH

8. Jérusalem a grandement péché, c'est pourquoi elle est devenue chancelante; tous ceux qui l'honoraient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie; elle-même, gémissante, s'est tournée en arrière.

TETH

9. Ses souillures sont sur ses pieds, et elle ne s'est pas souvenue de sa fin; elle a été étonnamment abaissée, et elle n'a pas eu de consolateur. Voyez, Seigneur, mon affliction, parce que l'ennemi s'est élevé avec orgueil.

nium desiderabilium suorum, quæ habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator. Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

HETH

8. Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus; ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

TETH

9. Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem. Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus.

ainsi : Elle s'est souvenue, aux jours de son affliction et de ses persécutions (Vulg., et *prævaricationis*...), de tous ses objets précieux. Les mots *cum caderet*... indiquent l'affliction spéciale que le poète avait en vue. — *Non esset auxilla-*

cavit... (vers. 8). Elle a grandement péché. Voyez la note du vers. 5. — *Instabilis facta*... L'hébreu a une autre image : Elle est devenue un objet d'horreur. — *Viderunt ignominiam*... Hébr. : sa nudité; « l'état de nudité déshonorant



Prisonniers de guerre emmenés en captivité. (Bas-relief de Ninive.)

tor. Toujours l'idée de l'isolement, du complet abandon, associée à celle de l'humiliation et de la honte. — *Deriserunt sabbata*. Le sabbat, par son repos et ses usages caractéristiques, attirait l'attention des païens sur la nation juive, et aussi tous leurs sarcasmes. Cf. Juvénal, *Sat.* vi. Mais le mot hébreu *mišbat*, employé en ce seul endroit, désigne plutôt la contrée demeurée sans culture et se reposant sous la malédiction divine, conformément à l'antique prédiction (Lev. xxvi, 84, 48; cf. II Par. xxxvi, 21). — *Peccatum pec-*

anquel on réduisait les captifs. » Cf. Is. III, 17; XLVII, 3. — *Conversa est*... Elle se détourne toute confuse, essayant d'échapper aux regards et de cacher son ignominie. — *Sordes... in pedibus*... (vers. 9). Littéralement dans l'hébreu : Sa souillure est dans les pans (de sa robe). Comp. le vers. 17. Métaphore très expressive pour décrire les iniquités de Jérusalem. — *Nec recordata... finis*... Elle oubliait, au milieu de ses joies coupables, la manière dont tout finirait pour elle. Cf. Is. XLVII, 7. — *Deposita... vehementer*... Sa

JOD

10. Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

CAPH

11. Omnis populus ejus gemens, et quærens panem; dederunt pretiosa quæque pro cibo ad refocillandam animam. Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis.

LAMED

12. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus; quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die furo-ris sui.

MEM

13. De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudit me; expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum; posuit me desolatam, tota die mœrore confectam.

NUN

14. Vigilavit jugum iniquitatum mearum, in manu ejus convolutæ sunt et impositæ collo meo; infirmata est virtus mea; dedit me Dominus in manu de qua non potero surgere.

JOD

10. L'ennemi a étendu sa main sur tout ce qu'elle avait de précieux, car elle a vu entrer dans son sanctuaire les nations, au sujet desquelles vous aviez ordonné qu'elles n'entreraient pas dans votre assemblée.

CAPH

11. Tout son peuple gémit et cherche du pain; ils ont donné toutes leurs choses précieuses pour soutenir leur vie. Voyez, Seigneur, et considérez comme je suis devenue vile.

LAMED

12. O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur; car le Seigneur m'a vendangée, comme il l'avait dit, au jour de sa fureur.

MEM

13. D'en haut il a envoyé un feu dans mes os, et il m'a châtiée; il a tendu un filet sous mes pieds, il m'a fait tomber en arrière; il m'a rendue désolée, accablée de tristesse tout le jour.

NUN

14. Le joug de mes iniquités m'a accablé soudain; elles ont été enlacées dans sa main, et il les a mises sur mon cou; ma force a été affaiblie; le Seigneur m'a livré à une main dont je ne pourrai pas sortir.

chute a été étonnante, comme dit l'hébreu. Cf. Deut. xxviii, 59. — *Vide, Domine...* Slon interrompt un instant la description de l'écrivain sacré par un gémissement poignant et une ardente prière. — *Manum suam...* (vers. 10). La riche métropole a été pillée et saccagée. — *Omnia desiderabilia...* plus spécialement ici, d'après le contexte, les trésors du temple, dont les Chaldéens s'emparèrent. Cf. Jer. lxi, 17 et ss. — *Gentes ingressas sanctuarium...* : le comble du malheur pour le peuple de Jéhovah. — *Ne intrarent in ecclesiam...* Il n'était pas même permis à ces païens de faire partie de la nation sainte et de ses assemblées religieuses (cf. Deut. xxiii, 8; Neh. xiii, 1 et ss.; Ez. xlii, 7-9), et voici qu'ils avaient osé pénétrer jusque dans le sanctuaire! — *Querens panem* (vers. 11). La famine, suite inévitable du siège. Le pays est ravagé, et les Juifs qui y restent en petit nombre sont dans la dernière détresse, puisqu'ils ont vendu tout ce qu'ils avaient, pour se procurer un peu de pain. — *Ad refocillandam...* A la lettre dans l'hébreu : pour ramener l'âme (pour la forcer, en quelque sorte, de rentrer dans le corps, au moment où elle allait le quitter). De même aux vers. 16 et 19. — *Vide, Domine.* Autre soupir de Slon, servant de transition à la longue plainte qu'elle va exhaler (vers. 12 et ss.).

2° Jérusalem décrit à son tour la profonde détresse dans laquelle elle a été plongée. I, 12-22.

12-22. *O vos omnes...* Appel extrêmement pathétique à la compassion. L'hébreu met en avant de la phrase une négation un peu embarrassante, que l'on a traduite de différentes manières : Cela n'est-il pas vrai pour vous...? Ou bien : Ne faites pas attention à vous-mêmes, mais voyez... La Vulgate a suivi, comme les LXX, la leçon *Id* (« utinam » : au lieu de *Id*, « non »), ce qui donne un sens plus clair. — *Vindemiavit me.* Vendanger une ville, une nation, c'est la ravager entièrement. Cf. Jer. xlix, 9; Abd. 5. L'hébreu n'a pas cette image; il dit simplement : (Comme ma douleur) qui m'a été faite. — *De excelso* (vers. 13). Autres métaphores (le feu, le filet, la maladie) pour décrire le déplorable état de Jérusalem. — *Ignem in ossibus* : de manière à brûler les parties les plus intimes de l'être. — *Erudit me* : par les leçons que donne la souffrance. D'après l'hébreu : Et il (le feu) les a subjugués (mes os). — *Expandit rete...* Comparaison empruntée à la chasse. — *Mœrore confectam.* Accablée de langueur, dit l'hébreu; par conséquent, toute malade. — *Vigilavit jugum...* (vers. 14). C.-à-d. que ce joug est venu promptement. Nuance dans l'hébreu : Le joug de mes iniquités a été lié par sa main. Les crimes des Juifs sont

SAMECH

15. Le Seigneur a enlevé du milieu de moi tous mes hommes de cœur; il a appelé contre moi le temps où il devait détruire mes soldats de choix. Le Seigneur a foulé le pressoir pour la vierge fille de Juda.

AÏN

6. C'est pour cela que j'ai pleuré et que mes yeux fondent en larmes, car le consolateur, qui devait me rendre la vie, a été éloigné de moi. Mes enfants ont été détruits, parce que l'ennemi est devenu le plus fort.

PHÉ

17. Sion a étendu ses mains, il n'y a personne qui la console. Le Seigneur a ordonné aux ennemis de Jacob de l'attaquer de tous côtés; Jérusalem est devenue parmi eux comme une femme souillée de ses impuretés.

TSADÉ

18. Le Seigneur est juste, car j'ai provoqué sa bouche à la colère. Écoutez, je vous prie, vous tous peuples, et voyez ma douleur; mes vierges et mes jeunes gens sont allés en captivité.

COPH

19. J'ai appelé mes amis, et ils m'ont trompée; mes prêtres et mes vieillards ont péri dans la ville, lorsqu'ils cherchaient de la nourriture pour soutenir leur vie.

RES

20. Seigneur, voyez que je suis dans l'affliction; mes entrailles sont émues, mon cœur est renversé en moi-même,

SAMECH

15. Abstulit omnes magnificos meos Dominus de medio mei; vocavit adversum me tempus ut contereret electos meos. Torcular calcavit Dominus virginem, filiam Juda.

AÏN

16. Idcirco ego plorans, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator, convertens animam meam. Facti sunt filii mei perdit, quoniam invaluit inimicus.

PHÉ

17. Expandit Sion manus suas, non est qui consoletur eam. Mandavit Dominus adversum Jacob in circuitu ejus hostes ejus; facta est Jerusalem quasi polluta menstruis inter eos.

SADE

18. Justus est Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavi. Audite, obsecro, universi populi, et videte dolorem meum; virgines meae et juvenes mei abierunt in captivitatem.

COPH

19. Vocavi amicos meos, et ipsi deceperunt me; sacerdotes mei et senes mei in urbe consumpti sunt, quia quaesierunt cibum sibi ut refocillarent animam suam.

RES

20. Vide, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est venter meus, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam

représentés sous la figure d'un joug, que le Seigneur a attaché sur leur cou avec des cordes solides, qui l'y maintiennent. Cf. Jer. xxvii, 2 (*Atl. archéol.*, pl. xxxiii, fig. 3). — *Abstulit... magnificos...* (vers. 15). Hébr.: mes puissants. Les guerriers robustes qui défendaient Jérusalem. — *Vocavit... tempus*. D'après l'hébreu: une solennité. Dieu a convoqué les païens comme à une fête religieuse, afin de les lancer ensuite sur son peuple. — *Electos meos*. Hébr.: mes jeunes gens (d'élite); la fleur de l'armée juive. — *Torcular calcavit...* Voyez dans Isaïe, lxxi, 1 et ss., le développement de cette image terrible. Comp. aussi Apoc. xiv, 19, et xix, 15. Les Juifs sont les raisins, et le Seigneur les écrase dans la cuve. Sur la personnification *virginis filiae Juda*, voyez Jer. xiv, 17, etc. — *Idcirco* (verset 16): à cause des divers malheurs que Sion vient de décrire. — *Oculus meus*. L'hébreu répète deux fois cette expression: 'Ent, 'ent. « Répétition qui est tout à fait conforme au style de Jérémie... » Cf. Jer. iv, 19; vi, 14; viii, 11; xii, 29; xlii, 25. — *Convertens animam...*

Voyez la note du vers. 11. — *Filii... perdit...* Hébr.: désolés. — *Expandit... manus...* (vers. 17). Geste de supplication. Cf. Ex. ix, 29, etc. (*Atl. archéol.*, pl. xovi, fig. 5 et 6, etc.). Le narrateur interrompt à son tour les lamentations de Jérusalem, la laissant, pour ainsi dire, respirer au milieu de ses sanglots. — *Polluta menstruis*. Métaphore d'une énergie extraordinaire, surtout d'après les idées juives. Cf. Lev. xii, 1 et ss.; xv, 19 et ss., etc. — *Justus est Dominus* (vers. 18). Jérusalem reprend la parole, et fait une humble confession de ses fautes. — *Os ejus... provocavi*. Plutôt d'après l'hébreu: Je me suis révoltée contre ses ordres. — *Audite... populi*. Nouvel appel à la sympathie des nations voisines, mais à pure perte: *vocavi... etc. deceperunt...* (vers. 19). — *Sacerdotes... et senes...*: deux des classes les plus importantes de la population. — *Quia quaesierunt...* Hébr.: tandis qu'ils cherchaient. — *Vide, Domine* (vers. 20). Apostrophe très émouvante; Jérusalem, ne trouvant aucun secours auprès des hommes, ne désespère pas d'en obtenir du ciel. — *Conturbatus... venter...* Plus for-

amaritudine plena sum. Foris interficit gladius, et domi mors similis est.

SIN

21. Audierunt quia ingemisco ego, et non est qui consoletur me; omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt quoniam tu fecisti; adduxisti diem consolationis, et fieri similes mei.

THAU

22. Ingrediatu omne malum eorum coram te, et vindemia eos, sicut vindemiasti me propter omnes iniquitates meas; multi enim gemitus mei, et cor meum moerens.

car je suis remplie d'amertume. Au dehors le glaive tue, et au dedans c'est une mort semblable.

SIN.

21. Ils ont appris que je gémissais, et qu'il n'y a personne qui me console; tous mes ennemis ont appris mon malheur, et ils se sont réjouis de ce que c'est vous qui l'avez causé; vous amèneriez le jour de la consolation, et ils deviendront semblables à moi.

THAU

22. Que toute leur méchanceté se présente devant vous; vendangez-les comme vous m'avez vendangé à cause de toutes mes iniquités, car mes gémissements sont nombreux, et mon cœur est triste.

CHAPITRE II

ALEPH

1. Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion; projecit de cælo in terram inclytam Israël, et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui?

ALEPH

1. Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténèbres, dans sa fureur, la fille de Sion? Comment a-t-il précipité du ciel sur la terre la gloire d'Israël, et ne s'est-il pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa fureur?

tement encore dans l'hébreu : Mes entrailles bouillonnent. Sur cette métaphore expressive, voyez Is. xvi, 11; Jer. iv, 19, etc. — *Amaritudine plena...* Hébr. : parce que j'ai été gravement rebelle (à Dieu). Saint Jérôme a confondu *mārar*, être amer, avec *mārah*, se révolter. — *Foris... gladius*. Partout des périls. Quelconque s'aventurerait hors des remparts, en pleine campagne, était frappé par le glaive de l'ennemi; au dedans de la ville (*domi*) la peste et la famine exerçaient de cruels ravages. Cf. Jer. ix, 21. Au lieu de *mors similis est*, l'hébreu dit : C'est comme la mort. — *Audierunt...* (vers. 21). Non seulement Sion ne trouve pas de consolateurs, mais elle a la douleur de voir ses ennemis joyeux de sa détresse. — *Tu* (pronom très accentué) *fecisti*. La jole maligne des peuples rivaux est d'autant plus intense, qu'ils comprennent qu'en réalité le Seigneur a abandonné les Juifs. Néanmoins Sion se console en pensant que ceux qui l'affligent si cruellement auront aussi leur tour : *fieri similes...* Le prétérit *adduxisti* a le sens du futur. — *Diem consolationis*. Hébr. : (Tu amèneras) le jour que tu as indiqué, c.-à-d. le jour qu'il a fixé pour tirer vengeance des ennemis de Jérusalem. — *Ingrediatu...* (vers. 22). La cité malheureuse hâte de ses vœux ce jour du talion. Comme elle ne réclame que le juste châtiement des adversaires du Seigneur, « sa prière n'a rien de répréhensible. » C'est un ana-

thème semblable à ceux du psautier. Comp. Jer. xviii, 21-23, et le commentaire. — *Vindemia... sicut...* Voyez les vers. 12, et la note. Simplement dans l'hébreu : Fais-leur comme tu m'as fait. — *Cor... moerens*. Hébr. : Mon cœur est languissant (malade).

SECTION II. — SECONDE ÉLÉGIE : JÉRUSALEM A ÉTÉ COMPLÈTEMENT RUINÉE PAR SON DIEU, IRRITÉ CONTRE ELLE. II, 1-22.

Ce chant ne se distingue du premier que par l'intensité plus vive de la plainte, et par la description plus saillante du rôle attribué à Dieu dans la ruine de Juda.

1^o Le terrible Jugement du Seigneur contre les Juifs ignorants. II, 1-12.

CHAP. II. — 1-8. Sion a été rudement châtiée; part prise par Jéhovah dans ce châtiement. — *Obtexit caligine*. La métaphore habituelle pour représenter le malheur. — *In furore* : mot souvent répété au début de ce chapitre. Comp. les vers. 2, 3, 4, 6. — *De cælo in terram*. La chute ne pouvait pas être plus profonde, ni plus ignominieuse. Cf. Is. xiv, 12; Abd. 5, etc. — *Inclytam Israël*. Hébr. : la beauté d'Israël. Les détails qui suivent montrent en quoi consistait surtout cette beauté. — *Scabelli pedum*. L'escabeau de Jéhovah, c'est tantôt l'arche (cf. I Par. xxviii, 2; Ps. xcvi, 5), tantôt le temple (cf. Ps. cxxxi, 7; Ez. xliii, 7); peut-être le poète les a-t-il

BETH

2. Le Seigneur a renversé, sans rien épargner, tout ce qu'il y avait de beau dans Jacob; il a détruit dans sa fureur les forteresses de la vierge de Juda, et il les a jetées à terre; il a profané son royaume et ses princes.

GHIMEL

3. Il a brisé dans le transport de sa fureur toute la force d'Israël; il a retiré sa main droite de devant l'ennemi, et il a allumé dans Jacob comme un feu dont la flamme dévore tout autour.

DALETH

4. Il a tendu son arc comme un ennemi, il a affermi sa main droite comme un assaillant, et il a tué tout ce qu'il y avait de beau à voir dans la tente de la fille de Sion; il a répandu son indignation comme un feu.

HÉ

5. Le Seigneur est devenu comme un ennemi; il a renversé Israël, il a renversé tous ses remparts, il a détruit ses forteresses, et il a rempli la fille de Juda d'hommes et de femmes humiliés.

BETH

2. Præcipitavit Dominus, nec pepercit, omnia speciosa Jacob; destruxit in furore suo munitiones virginis Juda, et deiecit in terram; polluit regnum et principes ejus.

GHIMEL

3. Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel; avertit retrorsum dexteram suam a facie inimici, et succendit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro.

DALETH

4. Tetendit arcum suum quasi inimicus, firmavit dexteram suam quasi hostis, et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion; effudit quasi ignem indignationem suam.

HE

5. Factus est Dominus velut inimicus; præcipitavit Israel, præcipitavit omnia mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus, et replevit in filia Juda humiliatam et humiliatam.

eus simultanément en vue dans ce passage. — *Præcipitavit...* (vers. 2). A la lettre dans l'hébreu : Le Seigneur a dévoré, c.-à-d. entièrement détruit. De même au vers. 5. — *Speciosa Jacob*. L'hébreu signifie plutôt : les pâturages de Jacob; par opposition à *munitiones*, les forteresses. — *Polluit regnum* (LXX : son roi; syr. : ses rois). Sur cette locution énergique, comp. le Ps. LXXXVIII, 40. En les renversant, Dieu a enlevé au royaume et aux princes le caractère sacré que leur avait conféré l'alliance théocratique, et il les a rendus, pour ainsi dire, profanes. — *Confregit... cornu* (vers. 3). Hébr. : Il a coupé... La corne est un symbole de force. Cf. I Reg. II, 1; Ps. XCI, 11, etc. — *Avertit retrorsum...* La main divine protégeait Israël; elle se retira au moment critique où il était attaqué par les Chaldéens (a facie...), et le laissa sans défense. — *Succendit... ignem*. Rôle direct et positif du Seigneur dans la destruction du royaume de Juda. — *Tetendit arcum...* (vers. 4) : à la façon d'un habile archer, qui atteint toujours le but. — *Firmavit dexteram...* Hébr. : Sa main s'est dressée (pour frapper). Cf. Jer. XXI, 5. — *Omne quod pulchrum...* Tout ce qui délecte les yeux, que ce soient des êtres animés (les femmes, les jeunes gens, les enfants) ou des objets inanimés; car le verbe *occidit* est pris ici dans un sens large. — *Replevit... humiliatam...* (vers. 5). C.-à-d. que Sion a été remplie de gens profondément humiliés. Variante dans l'hébreu : Et il a multiplié dans Sion les plaintes et les gémissements (*ta'anityyah va'anityyah*, paronomase expressive; cf. Is. XXXV, 10, dans l'hébreu). — *Dissipavit...* (vers. 6). Dieu n'a pas même épar-

gné son sanctuaire, le temple, qui est désigné



Roi chaldéen lançant des flèches. (Musée britannique.)

ici par le nom figuré de *tentorium*, en souvenir

VAU

6. Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, demolitus est tabernaculum suum. Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem et sabbatum; et in opprobrium, et in indignationem furoris sui, regem et sacerdotem.

ZAIN

7. Repulit Dominus altare suum, maledixit sanctificationi suæ; tradidit in manu inimici muros turrium ejus; vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemni.

HETH

8. Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion; tetendit funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione; luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est.

TETH

9. Defixæ sunt in terra portæ ejus, perdidit et contrivit vectes ejus; regem ejus et principes ejus in gentibus; non est lex, et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.

JOD

10. Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion; consperserunt cinere capita sua, accincti sunt ciliciis; abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.

VAU

6. Il a dévasté sa tente comme un jardin, il a détruit son tabernacle. Le Seigneur a livré à l'oubli dans Sion les fêtes et le sabbat; *il a livré* à l'opprobre et à l'indignation de sa fureur le roi et le prêtre.

ZAIN

7. Le Seigneur a rejeté son autel, il a maudit son sanctuaire; il a livré aux mains de l'ennemi les murs de ses tours; ils ont poussé des cris dans la maison du Seigneur, comme dans une fête solennelle.

HETH

8. Le Seigneur a résolu de détruire la muraille de la fille de Sion; il a tendu son cordeau, et il n'a pas retiré sa main que tout ne fût ruiné; l'avant-mur a été en deuil, et le mur aussi a été détruit.

TETH

9. Ses portes sont enfoncées en terre, il en a ruiné et brisé les barres; son roi et ses princes sont parmi les nations; il n'y a plus de loi, et ses prophètes n'ont reçu aucune vision du Seigneur.

IOD

10. Les vieillards de la fille de Sion se sont assis à terre, et ont gardé le silence; ils ont couvert leur tête de cendre, ils se sont revêtus de cilices; les vierges de Jérusalem tiennent leur tête penchée vers la terre.

de l'ancien tabernacle. — *Quasi hortum*: comme un jardin qui a cessé de plaître à son propriétaire, et que celui-ci bouleverse de fond en comble. — *Tabernaculum suum*. Hébr.: ses fêtes. Les solennités religieuses et le sabbat lui-même ont disparu avec le temple. — *Et in opprobrium*... Hébr.: Et il a rejeté, dans l'indignité de sa colère, le roi et le prêtre. Les personnages les plus sacrés de la théocratie n'ont pas été à l'abri des divines vengeances; l'institution entière a donc sombré. — *Repulit... altare* (vers. 7). Hébr.: Il a dédaigné son autel. Continuation de la même pensée: les objets qui étaient auparavant les plus chers à Jéhovah lui sont devenus odieux, et il les a détruits sans pitié. — *Maledixit sanctificationi*... Hébr.: Il a abhorré son sanctuaire. — *Muros turrium*... Hébr.: les murs de ses palais. Il est probable que ce mot désigne les édifices secondaires du temple, construits tout autour de lui. Cf. III Reg. vi, 5 et ss.; Jer. xxxv, 4, etc. (*Atl. archéol.*, pl. xcix, fig. 1, 2). — *Vocem dederunt*... Les cris sauvages de l'ennemi ont retenti dans le lieu saint, à la place des hourras joyeux des Juifs en l'honneur de Jéhovah (*sicut in die...*). Cf. II Par. v, 18; vii, 3, etc. — *Cogitavit... dissipare*... (vers. 8). Destruction de toute la ville. Après avoir conçu son

projet terrible, Dieu l'exécute avec soin : *tetendit funiculum*...; mais tandis qu'on se sert habituellement du cordeau pour bâtir, Dieu l'emploie pour démolir et pour niveler les ruines. Cf. Is. xxxiv, 11; Am. vii, 7. — *Antemurale et murus*. Souvent les places fortes étaient entourées d'une double muraille. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. xcii, fig. 1, 8.

9-12. Les tristes effets de ce jugement. — *Defixæ*... Les portes sont enfoncées en terre, et à demi ensevelies sous des monceaux de décombres. — *Vectes ejus*: les énormes barres qui consolidaient et fermaient les portes des villes anciennes. — *Regem... in gentibus*. Le roi et les princes ont été déportés sur la terre étrangère. Cf. Jer. lxi, ii et ss. — *Non est lex*. La loi même avait cessé d'exister sur plusieurs points de la plus haute importance; par exemple, pour ce qui concernait les sacrifices. — *Prophetæ... non invenerunt*... Cf. Ps. lxxiii, 9. Autre trait non moins significatif, et non moins douloureux pour un peuple dont les prophètes avaient été constamment la gloire et la lumière. — *Sederunt... senes* (vers. 10). Les anciens, qui jouaient un rôle considérable dans l'administration du peuple juif, sont humiliés comme Sion elle-même (cf. i, 1), et ils se taisent, ne trouvant aucun

CAPH

11. Mes yeux se sont consumés dans les larmes, mes entrailles se sont émues; mon foie s'est répandu sur la terre, à cause de la ruine de la fille de mon peuple, lorsque le petit enfant et le nourrisson tombaient en défaillance dans les places de la ville.

LAMED

12. Ils disaient à leurs mères : Où est le blé et le vin? lorsqu'ils tombaient comme des blessés dans les places de la ville, et qu'ils rendaient leurs âmes sur le sein de leur mère.

MEM

13. A qui te comparerai-je, et à qui t'assimilerai-je, fille de Jérusalem? A qui t'égalrai-je, et comment te consolerai-je, vierge fille de Sion? Ta ruine est grande comme la mer; qui pourra te guérir?

NUN

14. Tes prophètes ont vu pour toi des visions fausses et insensées; ils ne te découvriraient pas ton iniquité pour t'exciter à la pénitence, mais ils ont vu pour toi des rêveries mensongères et des fuites.

SAMECH

15. Tous ceux qui passaient par le chemin ont battu des mains sur toi; ils ont sifflé et brulé la tête sur la fille de Jérusalem : Est-ce là, disaient-ils, cette

CAPH

11. Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea; effusum est in terra jecur meum super contritione filiæ populi mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

LAMED

12. Matribus suis dixerunt : Ubi est triticum et vinum? cum deficeret quasi vulnerati in plateis civitatis, cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum.

MEM

13. Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem? Cui exæquabo te, et consolabor te, virgo, filia Sion? Magna est enim velut mare contritio tua; quis medebitur tui?

NUN

14. Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta; nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad penitentiam provocarent; viderunt autem tibi assumptiones falsas, et ejectiones.

SAMECH

15. Plauserunt super te manibus omnes transeantes per viam; sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem : Hæccine est urbs, dicentes,

conseil à donner pour diminuer une misère si grande. — *Consperserunt cinere...* Signé de profonde douleur. Cf. II Reg. xiii, 19; Neh. ix, 1, etc. (*Atl. archéol.*, pl. xxvi, fig. 8; pl. xxviii, fig. 7). — *Allicitis* : le vêtement grossier du deuil. Cf. Gen. xxxvii, 34; Joel, ii, 8, 13, etc. — *Abjecerunt... capita... virgines* : au lieu de la relever fièrement, noblement, gracieusement, comme le font en général les Orientales. — *Defecerunt... oculi...* (vers. 11). Le poète ne peut contenir la vive émotion que lui inspire la destinée si poignante de son peuple. Ses yeux se consument en pleurs, ses entrailles « bouillonnent » (voyez I, 20, et la note). — *Effusum... jecur...* Le foie aussi était regardé comme l'organe des émotions de l'âme. — *Cum deficeret parvulus...* On dut avoir souvent sous les yeux cet affreux spectacle dans les rues de Jérusalem, vers la fin du siège, lorsque la famine opérait ses cruels ravages. — *Matribus... dixerunt...* L'un des traits les plus pathétiques des Thérènes. Les mots *triticum et vinum* désignent d'une manière générale toute sorte d'aliments.

2° Le poète s'adresse à la malheureuse cité, essayant de la consoler. II, 13-16.

13-19. Il se demande d'abord quelle parole de consolation pourra bien être à la hauteur d'une

pareille calamité : *Cui comparabo...* Il ne trouve rien de comparable dans toute l'histoire du passé. — *Magna... velut mare*. Magnifique comparaison pour figurer une douleur immense, sans remède du côté de la terre (*quis medebitur...*). — *Prophetæ tui...* (vers. 14) : les faux prophètes, contre lesquels Jérémie n'avait pas cessé un seul instant de lutter avant la catastrophe. Cf. Jer. ii, 8; v, 31; vi, 13; viii, 10; xiv, 14; xxiii, 16, etc. — *Nec aperiebant...* C.-à-d., ils n'ont pas révélé ton iniquité, comme dit l'hébreu. Ils poussaient, au contraire, les Juifs à pécher. Cf. Jer. xxiii, 14, 17-18. — *Ut te ad penitentiam...* Hébr. : pour détourner de toi la captivité. S'ils avaient élevé la voix contre les crimes de Juda, peut-être se serait-on converti, et Dieu aurait écarté les fléaux. — *Assumptiones... et ejectiones*. D'après l'hébreu : des oracles de mensonge et des bannissements; c.-à-d. de fausses prédictions, qui devaient avoir pour conséquence l'exil de la nation. Cf. Jer. xxiii, 30-33; xxvii, 10, 15. — *Plauserunt... manibus*. Les ennemis de Sion ajoutent à sa douleur par cette cruelle manifestation de leur joie. Cf. Jer. xxv, 9, 18; xxix, 18, etc. — *Sibilaverunt, moverunt...* Marques d'un profond dédain. Cf. Ps. xxi, 8; Jer. i, 13, etc. — *Hæccine...* Leur langage n'est pas moins mor-

perfecti decoris, gaudium universæ terræ?

PHE

16. Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui; sibilaverunt, et fremuerunt dentibus, et dixerunt : Devorabimus; en ista est dies quam expectabamus; invenimus, vidimus.

AIN

17. Fecit Dominus quæ cogitavit : complevit sermonem suum, quem præceperat a diebus antiquis; destruxit, et non pepercit, et lætificavit super te inimicum, et exaltavit cornu hostium tuorum.

SADE

18. Clamavit cor eorum ad Dominum super muros filiæ Sion : Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem, non des requiem tibi, neque taceat pupilla oculi tui.

COPH

19. Consurge, lauda in nocte in principio vigiliarum; effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini; leva ad eum manus tuas pro anima parvulorum tuorum, qui defecerunt in fame in capite omnium compitorum.

RES

20. Vide, Domine, et considera quem vindemlaveris ita. Ergone comedent mulieres fructum suum, parvulos ad men-

ville d'une beauté parfaite, la joie de toute la terre?

PHÉ

16. Tous tes ennemis ont ouvert la bouche sur toi; ils ont sifflé et grincé des dents, et ils ont dit : Nous la dévorerons; voici le jour que nous attendions; nous l'avons trouvé, nous l'avons vu.

AIN

17. Le Seigneur a fait ce qu'il avait résolu; il a accompli la parole qu'il avait arrêtée depuis les jours anciens; il a détruit et il n'a pas épargné; il a réjoui l'ennemi à ton sujet, et il a relevé la force de tes adversaires.

TSADÉ

18. Leur cœur a crié au Seigneur à cause des murs de la ville de Sion : Fais couler les larmes comme un torrent le jour et la nuit; ne te donne pas de relâche, et que la prune de ton oeil ne se repose pas.

COPH

19. Lève-toi, loue Dieu pendant la nuit, au commencement des veilles; répands ton cœur comme de l'eau devant le Seigneur; élève vers lui tes mains pour l'âme de tes petits enfants, qui sont morts de faim à l'angle de toutes les rues.

RES

20. Voyez, Seigneur, et considérez quel est celui que vous avez ravagé ainsi. Les mères devaient-elles donc manger

tifiant que leurs gestes. — *Urbs perfecti decoris*. Comp. le Ps. XLIX, 2, où cette même louange est adressée à Jérusalem. — *Gaudium... terræ*. Écho du Ps. XLVII, 8. — *Aperuerunt... fremuerunt*. Autres gestes de jole maligne et de rage haineuse. Cf. Job, XVI, 10; Ps. XXXIV, 16; XXXVI, 12, etc. — *Devorabimus*. L'hébreu emploie le prétérit : Nous avons dévoré. Les vainqueurs se glorifient d'avoir anéanti toute la splendeur de Jérusalem. — *Invenimus, vidimus*. Admirable rapidité dans la description. Les Chaldéens ont maintenant réalisés leurs plus intimes désirs, car ils contemplent de leurs yeux la ruine de Sion. — *Fecit Dominus...* (vers. 17). Au-dessus des Chaldéens, le poète montre Jéhovah, le véritable auteur de la ruine. — *Sermonem suum* : les menaces lancées depuis longtemps par l'intermédiaire des prophètes. — *Exaltavit cornu*. Voyez la note du vers. 3. — *Cor eorum...* (vers. 18) : le cœur de ceux d'entre les Juifs qui avaient survécu aux horreurs de la guerre. — *Super muros*. Variante dans l'hébreu : O mur de la fille de Sion, répands les larmes comme un torrent. Déjà, au vers. 8, on nous a montré, par une personnification hardie, les remparts ver-

sant des pleurs. — *Pupilla oculi*. Hébr. : la fille de ton oeil. Gracieuse expression poétique. Cf. Deut. XXXII, 10; Ps. XVI, 8. — *Lauda* (vers. 19). Hébr. : Pousse des cris (de douleur). — *In principio vigiliarum*. Chez les anciens Juifs, la nuit, qui se composait de douze heures (de six heures du soir à six heures du matin), était divisée en quatre « veilles », de quatre heures chacune. Cf. Ex. XIV, 24; Ps. LXXII, 7. L'expression « au commencement des veilles » désigne donc en réalité la nuit entière. — *Pro anima parvulorum* : non pas en vue de les sauver, puisqu'ils sont déjà morts de faim (*defecerunt...*), mais pour pleurer leur affreux trépas.

3° Prière et plainte de Sion. II, 20-22.

20-22. La ville affligée se conforme à l'invocation qui vient de lui adresser Jérémie (vers. 19), et elle expose à Dieu son humble requête. — *Considera quem...* Trait plein d'éloquence : c'était son propre peuple que le Seigneur avait ainsi traité. Sur l'expression *vindemlaveris*, voyez la note de I, 22. D'après l'hébreu : celui à qui tu as fait cela. — *Ergone comedent...* Sion décrit à Dieu quelques-unes des calamités qui ont frôlé sur elle, en commençant par la plus horrible. Le

leur fruit, de petits enfants qui ne sont pas plus grands que la main? Est-il possible que le prêtre et le prophète soient tués dans le sanctuaire du Seigneur?

SIN

21. L'enfant et le vieillard ont été étendus à terre dans les rues; mes vierges et mes jeunes gens sont tombés sous le glaive; vous les avez tués au jour de votre fureur; vous avez frappé, vous n'avez pas eu de pitié.

THAU

22. Vous avez appelé comme à un jour de fête ceux qui devaient m'effrayer de toutes parts; il n'y a eu personne, au jour de la fureur du Seigneur, qui échappât et qui fût épargné; ceux que j'ai nourris et élevés, mon ennemi les a consumés.

suram palmæ? Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos et propheta?

SIN

21. Jacuerunt in terra foris puer et senex; virgines meæ et juvenes mei ceciderunt in gladio; interfecisti in die furoris tui; percussisti, nec misertus es.

THAU

22. Vocasti quasi ad diem solemnem, qui terrerent me de circuitu, et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur; quos educavi et enutrivî, inimicus meus consumpsit eos.

CHAPITRE III

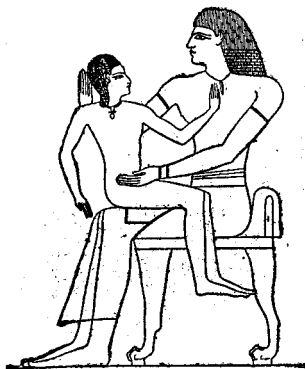
ALEPH

1. Je suis l'homme qui vois ma misère sous la verge de son indignation.

ALEPH

1. Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.

tour interrogatif ajoute beaucoup de force à l'idée : Devions-nous donc être réduits à un tel excès de misère, que des mères...? Jérémie, xix, 9, avait prédit cette atrocité, qui d'ailleurs



Enfant caressé par son père. (Peinture égyptienne.)

avait été annoncée par Moïse lui-même, comme un des châtiments de l'apostasie d'Israël. Cf. Lev. xxvi, 29, et Deut. xxviii, 53, 56. — *Parvulos ad mensuram*... C.-à-d. de tout petits enfants, qui ne sont hauts que d'un palme (la largeur de la main). Mais l'hébreu a un autre sens : Les enfants de caresses (objets des soins empressés et des tendresses de leurs mères). —

Si occiditur... Hébraïsme : Est-ce que le prêtre et le prophète seront égorgés...? — *In sanctuario*. Circonstance qui rend le crime plus horrible. — *Jacuerunt*... (vers. 21). Du sanctuaire, le narrateur revient aux ruines affreuses que l'on contemplant partout dans la cité. — *Quasi ad diem*... (vers. 22). Voyez I, 15, et la note. — *Terrentur*... de circuitu. Hébr. : (Tu as convoqué...) mes terreurs de toutes parts. Expression fréquemment employée par Jérémie. Cf. Jer. vi, 25; xx, 3, 10; xlvi, 5, etc. — *Quos educavi*. Hébr. : que j'ai caressés. Voyez la note du vers. 20.

SECTION III. — TROISIÈME ÉLÉGIE : PLAINTES AMÈRES, SENTIMENTS D'ESPÉRANCE ET DE SOUMISSION, CONFIANCE ET PRIÈRE. III, 1-66.

Sur la structure extérieure et le caractère spécial de ce chapitre, voyez l'introd., p. 743 et 744. Il contient une admirable étude psychologique, une parfaite analyse d'âme. « En sentences brisées, saccadées, comme interrompues par les sanglots, le poète (ou un Juif qui représente toute la nation) nous dit ses misères, ses fluctuations entre l'espérance et le désespoir, ses cris et ses prières. » Après une plainte extrêmement douloureuse, vers. 1-18, il se console en pensant à la bonté de Dieu, à sa justice, au bien qu'il pourra lui-même tirer de ses épreuves (vers. 19 et ss.); si la plainte reparait ensuite, elle est plus soumise, et accompagnée de la prière.

1^o Plainte très amère. III, 1-18.

CHAP. III. — 1-18. On a souvent admiré la diversité et la fraîcheur des images par les-

ALEPH

2. Me minavit, et adduxit in tenebras, et non in lucem.

ALEPH

3. Tantum in me vertit et convertit manum suam tota die.

BETH

4. Vetustam fecit pellem meam et carnem meam, contrivit ossa mea.

BETH

5. Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore.

BETH

6. In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos.

GHIMEL

7. Circumædificavit adversum me, ut non egrediar; aggravavit compedem meum.

GHIMEL

8. Sed et cum clamavero, et rogavero, exclusit orationem meam.

GHIMEL

9. Concluit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit.

DALETH

10. Ursus insidians factus est mihi, leo in absconditis.

DALETH

11. Semitas meas subvertit, et confregit me; posuit me desolatam.

DALETH

12. Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam.

ALEPH

2. Il m'a conduit, et il m'a mené dans les ténèbres, et non dans la lumière.

ALEPH

3. Il n'a fait que tourner et retourner sa main contre moi tout le jour.

BETH

4. Il a fait vieillir ma peau et ma chair; il a brisé mes os.

BETH

5. Il a bâti autour de moi, et il m'a environné de fiel et de peine.

BETH

6. Il m'a placé dans des lieux ténébreux, comme ceux qui sont morts à jamais.

GHIMEL

7. Il a bâti tout autour de moi pour m'empêcher de sortir; il a appesanti mes fers.

GHIMEL

8. Même si je crie vers lui, et si je le prie, il rejette ma prière.

GHIMEL

9. Il a fermé mon chemin avec des pierres de taille, il a renversé mes sentiers.

DALETH

10. Il a été pour moi comme un ours en embuscade, comme un lion dans un lieu caché.

DALETH

11. Il a renversé mes sentiers, et il m'a brisé; il m'a mis dans la désolation.

DALETH

12. Il a tendu son arc, et il a fait de moi comme un but pour ses flèches.

quelles Jérémie décrit en cet endroit les maux de sa nation. — *Ego vir videns...* C.-à-d. : personne n'a vu plus que moi. Si le poète raconte ici ce qu'il avait personnellement souffert, il est certain qu'« aucun autre n'avait porté aussi douloureusement et aussi fidèlement que lui le poids du péché et du malheur national ». Au lieu de *pau-pertatem meam*, l'hébreu a : mon affliction. — *In virga indignationis* (le pronom *ejus* se rapporte à Jéhovah). Métaphore très significative : dans sa colère, Dieu s'arme d'une verge, dont il frappe ceux qui l'ont offensé. Cf. Job, ix, 34, et xli, 9; Is. x, 5; Joel, ii, 2, etc. — *In tenebras* (vers. 2). Les ténèbres de l'adversité, comme plus haut (ii, 1). — *Vertit et convertit* (vers. 3). Il tourne et retourne sa main pour frapper constamment. — *Vetustam fecit...* (vers. 4). Effets produits par ces coups réitérés : le corps entier a déperlé, les os ont été brisés. — *Ædificavit in gyro...* (vers. 5). Dieu l'a entouré d'un mur infranchissable. — *Felle et labore*. Hébr. : de poison (rô's; voyez la note de Jer. viii, 14) et de dou-

leur. — *In tenebrosis...* (vers. 6) : dans un cachot ténébreux. Comp. Ps. cxlii, vers. 3^b; passage identique à celui-ci. — *Quasi mortuos...* Le séjour des morts passait pour être prodigieusement sombre. — *Circumædificavit...* (vers. 7). Hébr. : Il a établi une haie autour de moi. — *Compedem meum*. Hébr. : ma chaîne. Le pauvre prisonnier est chargé de fers pesants, dans son affreux cachot. — *Excluit orationem...* (vers. 8) : refusant de l'écouter, à plus forte raison de l'exaucer. — *Concluit...* (vers. 9). Image analogue à celles des vers. 5^a et 7^a. *Lapidibus quadris* : d'énormes pierres de taille, servant de barricade. — *Semitas...* *subvertit* (hébr. : il a détourné). Pas d'issue, par conséquent, puisque les chemins mêmes sont obstrués ou détruits, et c'est dans cette situation que Dieu va attaquer de toutes manières la malheureuse victime. — *Ursus insidians...*, *leo...* (vers. 10). Images hardies. Cf. Ps. vii, 3; x, 9; Jer. iv, 7, et v, 6; Os. xii, 7; Am. v, 19, etc. — *Confregit me* (vers. 11) : comme une bête fauve brise sa proie. — *Tetendit arcum...*

HÉ

13. Il a lancé dans mes reins les filles de son carquois.

HÉ

14. Je suis devenu la risée de tout mon peuple, le sujet de leurs chansons tout le jour.

HÉ

15. Il m'a rempli d'amertumes, il m'a enivré d'absinthe.

VAU

16. Il a brisé mes dents sans m'en laisser une seule, il m'a nourri de cendre.

VAU

17. La paix a été bannie de mon âme; j'ai oublié le bonheur.

VAU

18. Et j'ai dit : C'en est fait de ma vie, et de mon espérance dans le Seigneur.

ZAIN

19. Souvenez-vous de ma pauvreté et de ma transgression, de l'absinthe et du fiel.

ZAIN

20. Je me souviendrai dans ma mémoire, et mon âme se desséchera en moi.

HÉ

13. Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.

HÉ

14. Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die.

HÉ

15. Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absinthio.

VAU

16. Et fregit ad numerum dentes meos, cibavit me cinere.

VAU

17. Et repulsa est a pace anima mea; oblitus sum bonorum.

VAU

18. Et dixi : Perit finis meus, et spes mea a Domino.

ZAIN

19. Recordare paupertatis, et transgressionis meæ, absinthii et fellis.

ZAIN

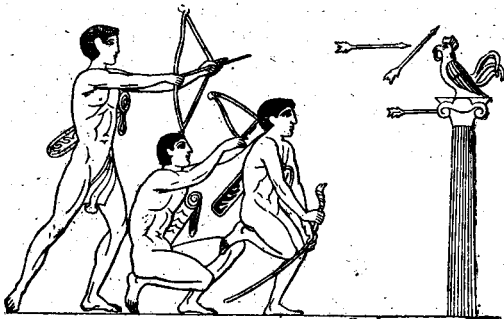
20. Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.

(vers. 13). Cf. II, 4. Le détail qui suit est nouveau : *quasi signum*... — *In renibus*... (vers. 13) : l'une des parties les plus délicates et les plus sensibles du corps. L'expression *filias pharetræ* est très poétique pour désigner les flèches. Cf. Job, xli, 20, etc. — *Factus*... *in derisum*... (vers. 14). L'âme n'a pas été moins atteinte que le corps. Au lieu de *ammi* (Vulg. : *populo meo*), divers manuscrits hébreux ont *ammim*, « populi, » ce qui donne un sens plus clair. Le syriaque a adopté cette leçon. — *Replevit me*... (vers. 15). Hébr. : Il m'a rassasié. — *Absinthio*. Sur cette plante, voyez la note de Jer. ix, 15. — *Fregit ad numerum*... (vers. 16). Hébr. : Il a brisé mes dents avec un caillon. — *Cibavit... cinere*. D'après plusieurs interprètes, le verbe hébreu signifierait : il m'a couvert. Les LXX ont traduit comme la Vulgate. — *Repulsa a pace*... (vers. 17). Plus de bonheur pour lui; il ne sait plus ce que c'est que d'être heureux (*oblitus... bonorum*). — *Et dixi : Perit... spes*... Voilà bien le plus haut degré du malheur; c'est presque une pensée de désespoir.

2° Sentiments d'humble soumission et d'espérance. III, 19-39.

19-39. La plainte désespérée que vient de proférer le patient « le ramène à son Dieu. Jusqu'ici il n'avait parlé de Jéhovah qu'en termes indirects, car l'amertume de son cœur l'empêchait

de le nommer. Mais ce nom n'est pas plus tôt sorti de ses lèvres (vers. 19^b), qu'en dépit de ses assertions précédentes le Seigneur redevient l'appui de sa foi, et qu'il se retourne vers lui pour l'im-



Archers s'exerçant à tirer de l'arc. (Vase peint du musée de Naples.)

plorer ». Dans ces lignes, une douce mélancolie d'abord, puis la virilité de la foi, fait place au découragement. — *Recordare paupertatis*. Hébr. : Souviens-toi de mon affliction. Comp. le vers. 1. — *Et transgressions*... Hébr. : de ma persécution; ou peut-être : de mon bannissement (cf. I, 7 et la note). — *Absinthii et fellis*. Hébr. : de l'absinthe et du poison. Voyez les notes des vers. 5 et 15. — *Memoria memor*... (vers. 20). Au souvenir de ses nombreuses et affreuses souffrances, il sent son âme tout abattue au dedans de lui,

ZAIN

21. Hæc recolens in corde meo, ideo sperabo.

HETH

22. Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus.

HETH

23. Novi diluculo; multa est fides tua.

HETH

24. Pars mea Dominus, dixit anima mea; propterea expectabo eum.

TETH

25. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ querenti illum.

TETH

26. Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.

TETH

27. Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.

JOD

28. Sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit super se.

JOD

29. Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes.

JOD

30. Dabit percipienti se maxillam, saturabitur opprobriis.

ZAIN

21. Je repasserai ces choses dans mon cœur, c'est pourquoi j'espérerai.

HETH

22. C'est grâce aux miséricordes du Seigneur que nous n'avons pas été perdus entièrement, parce que ses compassions ne sont pas épuisées.

HETH

23. Elles se renouvellent chaque matin; votre fidélité est grande.

HETH

24. Le Seigneur est mon partage, a dit mon âme; c'est pour cela que je l'attendrai.

TETH

25. Le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qu'il cherche.

TETH

26. Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu.

TETH

27. Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

IOD

28. Il s'asseyera solitaire, et il se taira, parce que Dieu a mis ce joug sur lui.

IOD

29. Il mettra sa bouche dans la poussière, pour voir s'il y a quelque espérance.

IOD

30. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il se rassasiera d'opprobres.

comme dit l'hébreu. — *Hæc recolens...* (vers. 21). De ses réflexions profondes sur ses maux et leurs causes, la lumière jaillit peu à peu dans son esprit, et l'espérance renaît en lui (*ideo sperabo*); il sent, en effet, que la calamité doit avoir atteint sa limite la plus extrême, et que le soulagement viendra. — *Misericordiæ Domini...* (vers. 22). Voici qu'il se met à motiver et à exciter doucement cette espérance. Il reconnaît, au nom de tous ses concitoyens (*non sumus...*; le pluriel remplace tout à coup le singulier), que Dieu était en droit de punir avec une sévérité plus grande encore. — *Novi diluculo* (vers. 23). Chaque matin, les bontés du Seigneur à son égard se renouvellent, comme le jour lui-même, s'échappant d'une source inépuisable. Au lieu de *novi*, il faudrait « novæ » au féminin, puisque cet adjectif se rapporte à « miserationes » (vers. 22). — *Multa... fides tua*. S'adressant directement à Dieu, celui qui décrit si bien l'état de son âme reconnaît que, malgré tout, Jéhovah a été admirablement fidèle à ses promesses. — *Pars mea Dominus* (vers. 24). Pensée semblable à celle du Ps. xv, 5; elle est tout à fait réconfortante dans l'adversité : *propterea expectabo...* Le Dieu qui

est mon partage ne saurait m'abandonner. — *Bonus Dominus...* (vers. 25). Avantage de la confiance en lui; puis (vers. 26) conséquence pratique à tirer de la divine bonté : si le Seigneur est bon, il convient que l'homme se résigne sans murmurer (*cum silentio*) à tout ce qu'envoie sa main paternelle. — *Bonum est viro...* (vers. 27). La pensée fait un pas en avant, et Jérémie affirme formellement qu'il est vraiment utile de souffrir (*jugum* est un symbole du malheur). — *Ab adolescentia...* Ce n'est pas sans raison que le poète fait une mention spéciale de cet âge critique, où les passions prennent aisément le dessus, si la souffrance ne vient pas les dompter. — *Sedebit solitarius...* (vers. 28). Beau portrait de la résignation humble et patiente. — *Quia levavit...* C'est Dieu lui-même qui impose l'épreuve (il faudrait « super eum » au lieu de *super se*); on doit donc l'accepter en silence, bien plus, avec une entière résignation, prosterner jusqu'à terre et adorant ses desseins mystérieux (*ponet in pulvere...*, vers. 29). — *Dabit percipienti...* (vers. 30). C'est ici la perfection dans la soumission : tendre la joue à Dieu lorsqu'il veut frapper. Comp. le passage analogue, Matth.

CAPH

31. Car le Seigneur ne rejettera pas à jamais.

CAPH

32. Car s'il a rejeté, il aura aussi compassion, selon la multitude de ses miséricordes.

CAPH

33. Car ce n'est pas volontiers qu'il a humilié et rejeté les enfants des hommes.

LAMED

34. Fouler sous ses pieds tous les captifs de la terre;

LAMED

35. refuser la justice à un homme sous les regards du Très-Haut;

LAMED

36. faire tort à un homme dans sa cause : le Seigneur ignore *tout cela*.

MEM

37. Quel est celui qui a dit qu'une chose aurait lieu, sans que le Seigneur l'ait commandé?

MEM

38. Est-ce que les maux et les biens ne sortent pas de la bouche du Très-Haut?

MEM

39. Pourquoi l'homme vivant murmure-t-il, l'homme *qui souffre* pour ses péchés?

NUN

40. Examinons nos voies, et cherchons, et revenons au Seigneur.

CAPH

31. Quia non repellat in sempiternum Dominus.

CAPH

32. Quia si abiecit, et miserebitur, secundum multitudinem misericordiarum suarum.

CAPH

33. Non enim humiliavit ex corde suo, et abiecit filios hominum.

LAMED

34. Ut contereret sub pedibus suis omnes vinctos terræ;

LAMED

35. ut declinaret iudicium viri in conspectu vultus Altissimi;

LAMED

36. ut perverteret hominem in iudicio suo; Dominus ignoravit.

MEM

37. Quis est iste qui dixit ut fieret, Domino non jubente?

MEM

38. Ex ore Altissimi non egredientur nec mala nec bona?

MEM

39. Quid murmuravit homo vivens, vir pro peccatis suis?

NUN

40. Scrutemur vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum.

v, 39; mais l'application n'est pas la même. — *Saturabitur opprobriis* : savourant, en quelque sorte, l'amertume de la peine. — *Quia non repellat*... (vers. 31). Motif de cette résignation humble et courageuse : le châtement n'est que temporaire et transitoire; après l'hiver, le printemps reviendra; le Dieu plein de bonté ne saurait toujours punir (*et abiecit, et miserebitur*..., vers. 32). — *Non... ex corde suo* (vers. 33). Pensée d'une exquise délicatesse. Ce n'est point par plaisir, mais plutôt avec peine et malgré son cœur, que Dieu châtie les hommes (au lieu de *humiliavit*, l'hébreu dit : « afflige »). — Les vers. 34-36 signalent trois sortes d'injustices violentes que Dieu paraît tolérer quelquefois sur la terre, et que l'on doit supporter patiemment, en attendant la délivrance. On admet généralement aujourd'hui que les trois propositions *ut contereret*..., *ut declinaret*..., *ut perverteret*..., ne dépendent pas du vers. 33, mais des mots *Dominus ignoravit* (vers. 36b). Il est mieux de donner à la phrase entière un tour interrogatif, et de la traduire ainsi : Quand on foule aux pieds..., quand on détourne..., quand on fait tort..., le Seigneur peut-il l'ignorer? Dieu connaît donc les souffrances des hommes, et il les fait

cesser au moment voulu. — Première injustice, vers. 34 : traiter cruellement les prisonniers de guerre; spectacle que l'on avait eu fréquemment sous les yeux pendant la récente invasion des Chaldéens. Seconde injustice, vers. 35 : faire prononcer par les juges des sentences iniques. Troisième injustice, vers. 36 : priver un citoyen de ses droits légaux. — *Dominus ignoravit*. Hébr. : Le Seigneur ne le voit pas; c.-à-d. comment ne le verrait-il pas? Selon d'autres, sans interrogation : Le Seigneur ne l'approuve pas. Cela revient au même. — *Quis est iste*... (vers. 37). Qui oserait prétendre qu'une chose puisse arriver sans l'ordre formel de Dieu, puisque « tous les événements sont entre ses mains »? — *Ex ore Altissimi*... (vers. 38). Plus nettement dans l'hébreu : N'est-ce pas de la bouche (de la volonté) du Très-Haut que sortent les maux et les biens? — Conséquence naturelle de toutes ces réflexions : *quid murmuravit*...? De quel droit l'homme murmurerait-il, puisqu'il est puni pour ses péchés (vers. 39)?

3° Humble confession, puis réitération de la plainte douloureuse. III, 40-54.

40-47. La confession. — *Scrutemur*... (le pluriel, comme au vers. 22). Puisque c'est leur con-

NUN

41. Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in caelos.

NUN

42. Nos inique egimus, et ad iracundiam provocavimus; idcirco tu inexorabilis es.

SAMECH

43. Operuisti in furore, et percussisti nos; occidisti, nec pepercisti.

SAMECH

44. Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.

SAMECH

45. Eradicationem et abjectionem posuisti me in medio populorum.

PHE

46. Aperuerunt super nos os suum omnes inimici.

PHE

47. Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio, et contritio.

PHE

48. Divisiones aquarum deduxit oculus meus, in contritione filiae populi mei.

AIN

49. Oculus meus afflictus est, nec tacuit, eo quod non esset requies,

AIN

50. donec respiceret et videret Dominus de caelis.

AIN

51. Oculus meus deprædatus est animam meam, in cunctis filiabus urbis meæ.

NUN

41. Elevons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur; dans le ciel.

NUN

42. Nous avons agi injustement, nous avons excité votre colère; c'est pourquoi vous êtes inexorable.

SAMECH

43. Vous vous êtes caché dans votre fureur, et vous nous avez frappés; vous avez tué sans épargner.

SAMECH

44. Vous avez mis un nuage devant vous, afin que la prière ne passe point.

SAMECH

45. Vous m'avez placé au milieu des peuples comme une plante arrachée et de rebut.

PHÉ

46. Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous.

PHÉ

47. La prophétie est devenue pour nous un effroi, un filet, et une ruine.

PHÉ

48. Mon œil a répandu des ruisseaux de larmes, à cause de la ruine de la fille de mon peuple.

AÏN

49. Mon œil s'est affligé et ne s'est pas tu, parce qu'il n'y avait point de repos,

AÏN

50. jusqu'à ce que le Seigneur jetât les yeux et regardât du ciel.

AÏN

51. Mon œil a ravagé mon âme, à cause de toutes les filles de ma ville.

duite, coupable qui leur a valu tous leurs maux, qu'ils examinent sérieusement ce qui a besoin d'être amendé et amélioré en eux. — *Levemus corda...* (vers. 41). Ne pas se contenter du geste extérieur de la supplication (*cum manibus*), mais prier surtout avec le cœur et avec l'esprit. — *Ad iracundiam provocavimus* (vers. 42). Hébr.: Nous avons été rebelles. — *Idcirco tu* (pronom très accentué, comme *nos* à l'hémistiche précédent) *inexorabilis...* Hébr.: C'est pourquoi tu n'as point pardonné. — *Operuisti* (vers. 43). Hébr.: Tu t'es couvert; c.-à-d., tu t'es caché. — *Opposuisti nubem...* (vers. 44). Métaphore très expressive : Dieu, ne voulant pas exaucer les prières des Juifs, a mis comme un écran entre eux et lui, pour ne pas les entendre. — *Eradicationem et abjectionem...* (vers. 45). Hébr.: des racines et un objet de mépris. — *Aperuerunt...* os (vers. 46). Geste de dédain et de haine, déjà mentionné plus haut (II, 16). — *Formido et*

laqueus... (vers. 47). L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à la rendre plus claire : Nous avons eu en partage la terreur et la fosse, le ravage (au lieu de *vaticinatio*) et la ruine. D'après la Vulgate : La prophétie est devenue notre frayeur, notre filet et notre ruine; c.-à-d. : que les divins oracles ne cessent de leur annoncer toute sorte de malheurs.

48-54. Le poète recommence sa plainte. — *Divisiones aquarum*. Hébr.: des torrents d'eaux. — *Oculus... afflictus...* (vers. 49). Hébr.: Mon œil s'écoule sans relâche (Vulg.: *eo quod non... requies*). — *Donec respiceret...* (vers. 50). On le voit, la plainte est moins amère, et le patient se résigne à attendre que Dieu le regarde et le soulage. — *Oculus... deprædatus est...* (vers. 51). Hébr.: Mon œil afflige mon âme. Ses larmes n'ont pas calmé sa douleur; elles l'ont plutôt accrue. — *In* (au sujet de) *cunctis filiabus...* Les femmes avaient eu particulièrement à souffrir.

TSADÉ

52. Ceux qui me haïssent sans sujet m'ont pris à la chasse comme un oiseau.

TSADÉ

53. Mon âme est tombée dans la fosse, et ils ont mis une pierre sur moi.

TSADÉ

54. Les eaux ont débordé sur ma tête; j'ai dit : Je suis perdu.

COPH

55. J'ai invoqué votre nom, Seigneur, du plus profond de la fosse.

COPH

56. Vous avez entendu ma voix; ne détournez pas votre oreille de mes gémissements et de mes cris.

COPH

57. Vous vous êtes approché au jour où je vous ai invoqué; vous avez dit : Ne crains pas.

RES

58. Seigneur, vous avez jugé la cause de mon âme, vous qui êtes le rédempteur de ma vie.

RES

59. Vous avez vu, Seigneur, leur iniquité contre moi; rendez-moi justice.

RES

60. Vous avez vu toute leur fureur, tous leurs desseins contre moi.

SIN

61. Vous avez entendu leurs outrages, Seigneur, tous leurs desseins contre moi.

SIN

62. Les lèvres de ceux qui m'assaillent et leurs projets sont contre moi tout le jour.

SIN

63. Voyez-les, quand ils sont assis et

SADE

52. Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis.

SADE

53. Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me.

SADE

54. Inundaverunt æquæ super caput meum; dixi : Perii.

COPH

55. Invocavi nomen tuum, Domine, de lacu novissimo.

COPH

56. Vocem meam audisti; ne avertas aurem tuam a singultu meo et clamoribus.

COPH

57. Appropinquasti in die quando invocavi te; dixisti : Ne timeas.

RES

58. Judicasti, Domine, causam animæ meæ, redemptor vitæ meæ.

RES

59. Vidisti, Domine, iniquitatem illorum adversum me; judica judicium meum.

RES

60. Vidisti omnem furorem, universas cogitationes eorum adversum me.

SIN

61. Audisti opprobrium eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversum me.

SIN

62. Labia insurgentium mihi, et meditationes eorum adversum me tota die.

SIN

63. Sessionem eorum, et resurrectionem...

soit durant le siège, soit au moment de la déportation. Cf. I, 4, 18; II, 20-21, etc. — *Venatione ceperunt...* (vers. 52). Par plusieurs comparaisons énergiques (vers. 52-54) Jérémie met en relief les malheurs de Sion. — *Lapsa... in lacum...* (vers. 53). Hébr. : Ils ont détruit ma vie dans la citerne. Comp. l'histoire de Joseph, Gen. xxxvii, 24 et ss. — *Posuerunt lapidem...* L'hébreu a une autre image : Ils ont jeté une pierre (nom collectif, pour : des pierres) sur moi. A moins donc qu'il ne s'agisse d'une grosse pierre destinée à fermer l'ouverture de la citerne. — *Inundaverunt aquæ...* (vers. 54). Un vrai déluge de calamités a fondu sur lui. Cf. Ps. xvii, 17; xli, 8, etc. — *Perii*. Littéralement dans l'hébreu : Je suis retranché.

4^e Prière et anathèmes. III, 55-66.

55-58. Supplication pressante, pour obtenir

une prompte délivrance. — *Invocavi... audiisti*. Se souvenant d'avoir été autrefois exaucé par le Seigneur, le suppliant espère qu'il le sera de même cette fois. — *De lacu novissimo*. De la fosse profonde où il avait été plongé. Comp. le vers. 53. — *Dixisti : Ne timeas* (vers. 57). Trait touchant, et grand motif d'espérance. Cf. Jer. xxx, 10, et xlii, 27-28, etc. — *Judicasti... causam...* (vers. 58). Sion était désormais purifiée par la souffrance, tandis que ses ennemis, contre lesquels elle va réclamer les divines vengeances, étaient injustes et cruels.

59-66. Anathèmes contre les ennemis de Sion. — *Vidisti iniquitatem...* Le Seigneur a été témoin de leurs injustices orlantes. Aux vers. 60-63 le suppliant insiste sur cette pensée, en traçant un tableau émouvant de la conduite de ses adversaires. — *Sessionem... et resurrectionem...*

nem eorum vide; ego sum psalmus eorum.

THAU

64. Reddes eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum.

THAU

65. Dabis eis scutum cordis, laborem tuum.

THAU

66. Persequeris in furore, et conteres eos sub cælis, Domine.

quand ils sont debout; je suis le sujet de leurs chansons.

THAU

64. Vous leur rendrez ce qu'ils méritent, Seigneur, selon les œuvres de leurs mains.

THAU

65. Vous leur mettrez un bouclier sur le cœur, votre châtiment.

THAU

66. Vous les poursuivrez avec fureur, et vous les exterminerez de dessous les cieux, Seigneur.

CHAPITRE IV

ALEPH

1. Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum?

BETH

2. Filii Sion inclyti, et amici auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea, opus manu figuli?

GHIMEL

3. Sed et lamie nudaverunt mammas, lactaverunt catulos suos; filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.

DALETH

4. Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti; parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.

ALEPH

1. Comment l'or s'est-il obscurci? comment sa belle couleur a-t-elle été changée? comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées aux coins de toutes les rues?

BETH

2. Comment les nobles fils de Sion, couverts de l'or le plus pur, ont-ils été regardés comme des vases de terre, ouvrage des mains du potier?

GHIMEL

3. Les lamies elles-mêmes ont découvert leur mamelle, et allaité leurs petits; la fille de mon peuple est cruelle comme l'autruche du désert.

DALETH

4. La langue du nourrisson s'est attachée à son palais dans sa soif; les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner.

(vers. 63). C.-à-d., l'ensemble de leurs actes. Sur cette locution, voyez Deut. vi, 6, et xi, 19; Ps. cxxxviii, 2; Is. xxxvii, 28, etc. — *Psalmus eorum*: le sujet de leurs chansons moqueuses. Comp. le vers. 14. — *Reddes eis...* (vers. 64). Après avoir décrit les machinations criminelles de ses ennemis, il conjure le Seigneur de les châtier. Comp. Jer. xviii, 23, et le commentaire. — *Scutum cordis* (vers. 65). A la lettre dans l'hébreu: la couverture (c.-à-d. l'aveuglement, l'endurcissement) du cœur. — *Laborem tuum*. Hébr.: (Que) ta malédiction (soit) sur eux! — *Conteres... sub cælis...* (vers. 66). Hébr.: Tu les extermineras de dessous les cieux de Jéhovah.

SECTION IV. — QUATRIÈME ÉLÉGIE: CE SONT LES CRIMES DES CHEFS ET DU PEUPLE QUI ONT OCCASIONNÉ DE SI GRANDS MAUX. IV, 1-22.

La lamentation redevient générale, comme aux

chap. i et ii; seulement, le poète insiste davantage sur les souffrances et sur la culpabilité des classes dirigeantes (rois et princes, prêtres et prophètes). A la fin de l'élegie, nous entendons un « cri d'espérance messianique ».

1^o Souffrances spéciales des chefs du peuple pendant les derniers jours du siège de Jérusalem. IV, 1-11.

CHAP. IV. — 1-11. *Quomodo...* Cf. i, 1, et ii, 1. C'est toujours le douloureux étonnement, à la vue de ces affreux malheurs. — *Aurum, color optimus* (hébr.: l'or pur), *lapides sanctuarii*. Emblèmes de la nation théocratique, qui était si noble, si brillante, et tout particulièrement de ses chefs. Comp. Am. vi, 6^b, et la note. — *In capite...* C.-à-d., à l'entrée des rues. — *Amici auro...* (vers. 2). Hébr.: Estimés à l'égal de l'or pur. — *Vasa testea*: de vils objets, sans valeur. Le contraste ne saurait être plus saisi.

HÉ

5. Ceux qui se nourrissaient délicatement sont morts dans les rues; ceux qui étaient élevés dans la pourpre ont embrassé les fumiers.

VAU

6. L'iniquité de la fille de mon peuple est devenue plus grande que le péché de Sodome, qui fut renversée en un moment, sans que les hommes aient porté la main sur elle.

ZAÏN

7. Ses nazaréens étaient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ivoire antique, plus beaux que le saphir.

HETH

8. Leur visage est plus noir que les charbons, et on ne les a pas reconnus dans les rues; leur peau est collée sur leurs os, elle s'est desséchée, et elle est devenue comme du bois.

TETH

9. Ceux qui ont été tués par le glaive

HE

5. Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis; qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.

VAU

6. Et major effecta est iniquitas filiae populi mei peccato Sodomorum, quæ subversa est in momento, et non ceperunt in ea manus.

ZAIN

7. Candidiores nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores.

HETH

8. Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis; adhæsit cutis eorum ossibus, aruit, et facta est quasi lignum.

TETH

9. Melius fuit occisis gladio quam in-

sant. — *Et lamis...* (vers. 3). D'après la Vulgate, les monstres marins, tels que la baleine, qui allaite réellement ses petits. Hébr.: les chacals. Au lieu de *nudaverunt*, l'hébreu dit: présentent. — *Filix populi mei...* Autre antithèse très frappante: le malheur a rendu Sion égoïste, et plus cruelle que les bêtes fauves. — *Quasi struthio...* Cf. Job, xxxix, 15-16, et les notes. L'autruche abandonne assez facilement ses œufs, et elle va même jusqu'à les détruire, lorsqu'elle remarque que son nid a été découvert; aussi passe-t-elle dans l'Orient biblique pour un oiseau sans cœur. — *Adhæsit lingua...* (vers. 4). Trait pathétique, et conséquence de la dureté des mères. — *Qui frangerent...* Les pains des anciens Juifs étaient plats et minces, et on les rompait avec les doigts. — *Qui vescebantur...* (vers. 5). Les hommes faits, même les plus riches, enduraient la misère et la faim aussi bien que les petits enfants. — *Voluptuose*. Hébr.: de mets délicats. — *Qui... in croceis*. Hébr.: Ceux qui étaient portés sur la pourpre. — *Amplexati sunt...* C.-à-d., qu'ils se sont étendus sur le fumier, dans l'ordure et la poussière des rues, ayant perdu tout abri. — *Iniquitas...* (vers. 6). D'après l'hébreu: le châtiement de la fille de mon peuple. — *Sodomorum... in momento*. Comp.

Gen. xix, 21. Sodome ayant péri en un clin d'œil, ses habitants eurent moins à souffrir que



L'autruche et ses œufs.

ceux de Jérusalem. — *Non ceperunt... manus*. Plus clairement dans l'hébreu: Et des mains ne se levèrent pas sur elle. Sodome ne fut pas

terfectis fame, quoniam isti extabuerunt consumpti a sterilitate terræ.

JOD

10. Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos; facti sunt cibus earum, in contritione filiae populi mei.

CAPH

11. Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ, et succendit ignem in Sion, et devoravit fundamenta ejus.

LAMED

12. Non crediderunt reges terræ, et universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis et inimicus per portas Jerusalem.

MEM

13. Propter peccata prophetarum ejus, et iniquitates sacerdotum ejus, qui effu-

ont été plus heureux que ceux qui sont morts de faim, car ceux-ci ont été consumés lentement par la stérilité de la terre.

IOD

10. De leurs propres mains les femmes compatissantes ont fait cuire leurs enfants; ils sont devenus leur nourriture dans la ruine de la fille de mon peuple.

CAPH

11. Le Seigneur a épuisé sa fureur, il a répandu sa colère et son indignation, il a allumé dans Sion un feu qui a dévoré ses fondements.

LAMED

12. Les rois de la terre et tous les habitants du monde n'auraient jamais cru que l'ennemi et l'adversaire entreraient par les portes de Jérusalem.

MEM

13. Cela est arrivé à cause des péchés de ses prophètes et des iniquités de ses

frappée par des mains humaines; c'est la main divine qui l'écrasa en quelques instants. — Naza-

dans la Genèse, xlix, 26, le sens d'illustre, noble (littéralement : couronné). — Nive, lacte. Deux objets d'une blancheur proverbiale.

— *Rubicundiores ebore...* Hébr. : plus vermeils que le corail. Par conséquent pleins de santé, robustes. — *Sapphiro pulchritores* : plus gracieux de formes que les diamants les plus précieux et les mieux polis. — *Dentigrata... super carbones...* (vers. 8). Les voilà devenus tristement méconnaissables à la suite du siège ! Détails émouvants. — *Mellius fuit occisis...* (vers. 9). Ceux qui avaient péri dans les combats étaient morts plus promptement et plus glorieusement. — *Consumpti a sterilitate...* Hébr. : Privés des fruits des champs ; c.-à-d. morts de faim. — *Manus mulierum...* (vers. 10). Comp. II, 20, et le commentaire. L'épithète *misericordium* (les femmes, d'ordinaire si compatissantes) souligne la pensée. — *Complevit Dominus...* (vers. 11). L'auteur véritable de tous ces maux.

2° Les crimes et les châtements des prophètes et des prêtres. IV, 12-16.

12-16. Il a fallu d'étonnantes iniquités pour attirer sur Sion de tels malheurs. — *Non crediderunt...* Il suit de ce trait que Jérusalem avait la réputation d'être impenable. La nature l'avait ad-

mirablement fortifiée, et plusieurs de ses rois, entre autres David, Salomon, et plus récemment Ozias, Joathan et Manassés, s'étaient plu à compléter son système de défense (cf. II Par. xxvi, 9 ;



Branche de corail.

raei ejus (vers. 7). Il est peu probable que le poète fasse ici allusion aux nazaréens proprement dits, surtout aux Réchabites (cf. Jer. xxxv, 1 et ss.). Le mot *nāzir* a plutôt dans ce passage, comme

prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes.

NUN

14. Ils ont erré dans les rues *comme* des aveugles, ils se sont souillés de sang, et, ne pouvant *faire autrement*, ils relevaient leurs robes.

SAMECH

15. Retirez-vous, impurs, leur criaient; retirez-vous, allez-vous-en, ne nous touchez pas; car ils se sont querellés et troublés; ils ont dit parmi les nations: Il ne continuera plus d'habiter parmi eux.

PHÉ

16. Le visage *irrité* du Seigneur les a dispersés, il ne les regardera plus; ils n'ont pas eu de respect pour les prêtres, ni de compassion pour les vieillards.

AIN

17. Lorsque nous subsistions encore, nos yeux se sont lassés dans l'attente d'un vain secours, tandis que nous tenions nos regards attachés sur une nation qui ne pouvait pas nous sauver.

TSADÉ

18. Nos pas ont glissé lorsque nous marchions dans nos rues; notre fin s'est approchée, nos jours se sont accomplis, notre fin est arrivée.

COPH

19. Nos persécuteurs ont été plus agiles

derunt in medio ejus sanguinem justorum.

NUN

14. Erraverunt cæci in plateis, polluti sunt in sanguine; cumque non possent, tenuerunt lacinias suas.

SAMECH

15. Recedite, polluti, clamaverunt eis; recedite, abite, nolite tangere; jurgati quippe sunt, et commoti; dixerunt inter gentes: Non addet ultra ut habitet in eis.

PHÉ

16. Facies Domini divisit eos, non addet ut respiciat eos; facies sacerdotum non erubuerunt, neque senum mīerti sunt.

AIN

17. Cum adhuc subsisteremus, defecerunt oculi nostri ad auxilium nostrum vanum, cum respiceremus attenti ad gentem quæ salvere non poterat.

SADE

18. Lubricaverunt vestigia nostra in itinere platearumstrarum; appropinquavit finis noster, completi sunt dies nostri, quia venit finis noster.

COPH

19. Velociores fuerunt persecutores

xxvii, 3; xxxiii, 14, etc.). Aussi les Chaldéens ne réussirent-ils à s'en emparer qu'après un long siège. D'ailleurs les paléens n'ignoraient pas qu'elle avait été plusieurs fois sauvée par son Dieu d'une manière miraculeuse (cf. IV Reg. xix, 35; II Par. xx, 22 et ss.; Ps. xlv, 47, etc.). — *Propter peccata...* (vers. 13). La phrase est elliptique: Ceia est arrivé à cause des péchés de ses prophètes et de ses prêtres. Sur cette cause de la ruine, voyez Jer. vi, 13; xxxii, 9 et ss.; xxvi, 8, etc. — *Erraverunt cæci*. Les vers. 14-15 contiennent une petite description très dramatique. Ces prêtres et ces prophètes indignes errent dans les rues comme des aveugles, tout souillés du sang qu'ils ont injustement et cruellement versé (comp. le vers. 13^e). — *Cumque non possent, tenuerunt...* D'après l'hébreu: de sorte qu'on ne pouvait toucher leurs vêtements. — *Recedite...* Ainsi leur criaient les passants, craignant de contracter une impureté légale, s'ils s'approchaient d'eux. — *Polluti*. C'est le nom qu'on donnait aux lépreux. Cf. Lev. xiii, 25. — *Jurgati quippe...* Hébr.: Lorsqu'ils fuyaient ou qu'ils erraient, on disait parmi les nations: Ils ne continuèrent plus d'habiter (ici). Chassés de la ville après le siège, ils essayaient de se réfugier dans les bourgades de la campagne; mais là encore on refusait de les accueillir, tant était grande l'horreur

qu'ils inspiraient. — *Facies Domini...* (vers. 16). Le Seigneur, justement irrité contre eux, se vengeait en les dispersant ainsi (*divisit eos*), et les hommes n'avaient pas le moindre respect pour leur caractère sacré: *facies sacerdotum...*

3^e Châtiment du peuple, qui avait trop mis sa confiance dans les hommes. IV, 17-20.

17-20. *Cum adhuc...*: avant la prise de Jérusalem et la ruine totale du royaume. — *Defecerunt oculi...* Leurs yeux se consumaient en vain à regarder si quelque secours leur arrivait du dehors. Jusqu'à la fin du siège, les Juifs espérèrent que les Égyptiens viendraient les délivrer. Cf. Jer. xxxvii, 5, etc. — *Lubricaverunt...* (vers. 18). Hébr.: On éplait nos pas pour nous empêcher d'aller dans nos rues. L'ennemi éplait les habitants, du haut de ses tours d'approche (*Att. archéol.*, pl. xcii, fig. 3), et lançait des flèches sur ceux qui s'aventuraient hors des maisons. — *Appropinquavit finis...* Langage du découragement et du désespoir. — *Velociores... aquilis...* (vers. 19). Sur cette comparaison, voyez Deut. xxxviii, 49; Jer. iv, 13, etc. — *Super montes... in deserto...* C'est ainsi que les Chaldéens avaient poursuivi Sédécias et sa suite, à travers les montagnes et le désert de Juda, et s'étaient emparés d'eux. Cf. Jer. xxxix, 4-5; LII, 8. — *Spiritus oris nostri* (vers. 20). Métaphore très expressive,

nostris aquilis cæli; super montes persecuti sunt nos, in deserto insidiati sunt nobis.

RES

20. Spiritus oris nostri, christus dominus, captus est in peccatis nostris, cui diximus: In umbra tua vivemus in gentibus.

SIN

21. Gaude et lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus; ad te quoque perveniet calix, inebriaberis, atque nudaberis.

THAU

22. Completa est iniquitas tua, filia Sion; non addet ultra ut transmigret te. Visitavit iniquitatem tuam, filia Edom, discooperuit peccata tua.

que les aigles du ciel; ils nous ont poursuivis sur les montagnes, ils nous ont tendu des pièges dans le désert.

RES

20. Le souffle de notre bouche, l'oint, le seigneur, a été pris à cause de nos péchés, lui à qui nous avions dit: Nous vivrons sous ton ombre parmi les nations.

SIN

21. Réjouis-toi et sois dans la joie, fille d'Edom, toi qui habites dans le pays de Hus; la coupe viendra aussi jusqu'à toi, tu t'enivreras et tu seras mise à nu.

THAU

22. Ton iniquité est expiée, fille de Sion; il ne te fera plus déporter. Il a visité ton iniquité, fille d'Edom, il a mis ton péché à découvert.

CHAPITRE V

Oratio Jeremiæ prophetæ.

1. Recordare, Domine, quid acciderit nobis; intueri et respice opprobrium nostrum.

Prière du prophète Jérémie.

1. Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé; regardez et voyez notre opprobre.

pour désigner le roi. Comparez ce mot de Sénèque, de *Clem.*, I, 4: Il (l'empereur) est le souffle de vie qu'aspirent des milliers (de sujets). L'existence de la nation dépendait en grande partie de celle du roi. — *Christus dominus*. Hébr.: L'oint de Jéhovah. Autre nom donné au roi théocratique. Cf. I Reg. xxiv, 7, 11; II Reg. xix, 21; Ps. xvii, 51, etc. — *Captus in peccatis*. Hébr.: Il a été pris dans leurs fosses. Image empruntée à la chasse; cf. I, 3, 18. — *Cui diximus*. Mieux: de qui nous disions. Ils espéraient, sous la protection de leur roi (*in umbra tua*; voyez Is. xvi, 3, et le commentaire), vivre honorés et indépendants parmi les autres peuples du monde (*in gentibus*).

4^e Imprécation contre les Iduméens. IV, 21-22.

21-22. Cette élogie se termine par un anathème, comme la précédente (cf. III, 64-66); mais à l'imprécation contre les Iduméens est associée une très douce promesse pour Sion. — *Gaude et lætare*. Invitation pleine d'ironie: Jouis promptement de ton bonheur, car il sera de courte durée. — *Filia Edom*. Sur la haine antique des Iduméens à l'égard d'Israël, et sur la joie maligne qu'ils ressentent toutes les fois que les Juifs étaient plongés dans l'adversité, voyez le Ps. cxxxvi, 7; Jer. xlii, 7 et ss.; Ez. xxv, 12; Am. i, 11-12, etc. — *In terra Hus*. Voyez la note de Jer. xxv, 20. — *Ad te... calix*: la coupe amère des vengeances divines. Cf. Jer. xxv, 17, etc. — *Nudaberis*. A son tour, Edom sera profondément humilié et l'objet du mépris universel. Cf. i, 8. — *Completa... iniquitas...* (vers. 22). Contraste entre

le sort futur de Sion et celui de l'Idumée. Les préterits sont prophétiques, et marquent la certitude absolue des faits prédits. « Completa est » signifie en cet endroit: a été expiée. Cf. Is. xl, 2, et la note. — *Non addet ultra...* Après que Jéhovah aura rétabli son peuple, il le maintiendra à jamais dans la Terre sainte. Cf. Jer. xxx, 3; xxxi, 37. Il faut idéaliser cette pensée, qui s'applique en réalité à la perpétuelle stabilité du nouveau royaume que devait fonder le Messie. — *Discooperuit peccata...*: en les mettant en pleine lumière, de sorte que la nécessité du châtiement apparaîtra davantage.

SECTION IV. — CINQUIÈME ÉLOGIE: PRIÈRE PRESSANTE EN FAVEUR DE JUDA. V, 1-22.

Sur la forme extérieure de ce chapitre, voyez l'introd., p. 743. Le ton est un peu plus calme que dans les élogies précédentes, quoiqu'il soit toujours très désolé. Le titre *oratio Jeremiæ prophetæ* manque dans l'hébreu et dans les LXX; le syriaque et l'arabe l'ont comme la Vulgate, mais sous une forme légèrement abrégée: Prière de Jérémie. L'élogie commence et se termine par une prière (comp. les vers. 1, 18-22); entre ce début et cette conclusion, nous trouvons le récit des maux endurés soit par les Juifs déportés à Babylone, soit par ceux qui s'étaient volontairement exilés en Égypte.

1^e Description du misérable état du peuple de Dieu. V, 1-18.

CHAP. V. — 1-18. Les suppliants attirent successivement l'attention divine sur leurs malheurs passés (*quid acciderit...*) et sur leur misère pré-

2. Notre héritage a passé à des étrangers, nos maisons à des gens du dehors.

3. Nous sommes des orphelins qui n'ont plus de père; nos mères sont comme des veuves.

4. Nous avons bu notre eau à prix d'argent, nous avons acheté chèrement notre bois.

5. On nous a entraînés la corde au cou, on ne donnait aucun repos à ceux qui étaient las.

6. Nous avons tendu la main à l'Égypte et aux Assyriens, pour nous rassasier de pain.

7. Nos pères ont péché, et ils ne sont plus, et nous avons porté leurs iniquités.

8. Des esclaves ont dominé sur nous, personne ne nous a délivrés de leurs mains.

9. Nous allions chercher du pain, au péril de notre vie, devant le glaive du désert.

10. Notre peau a été brûlée comme un four, à cause des tempêtes de la faim.

11. Ils ont déshonoré les femmes dans Sion, et les vierges dans les villes de Juda.

12. Ils ont pendu les princes de leur propre main, ils n'ont pas respecté le visage des vieillards.

13. Ils ont abusé impudiquement des jeunes gens, et les enfants sont tombés sous des fardeaux de bois.

2. Hereditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos.

3. Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ quasi viduæ.

4. Aquam nostram pecunia bibimus, ligna nostra pretio comparavimus.

5. Cervicibus nostris minabamur, lassus non dabatur requies.

6. Ægypto dedimus manum et Assiriis, ut saturaremur pane.

7. Patres nostri peccaverunt, et non sunt, et nos iniquitates eorum portavimus.

8. Servi dominati sunt nostri; non fait qui redimeret de manu eorum.

9. In animabus nostris afferebamus panem nobis, a facie gladii in deserto.

10. Pellis nostra quasi olibanus exusta est, a facie tempestatum famis.

11. Mulieres in Sion humiliaverunt, et virgines in civitatibus Juda.

12. Principes manu suspensi sunt; facies senum non erubuerunt.

13. Adolescentibus impudice abusi sunt, et pueri in ligno corruerunt.

sente (*intuere... opprobrium...*), qu'ils se mettent à décrire en détail, pour aptoyer sur eux le cœur de Jéhovah. — *Hereditas nostra* (vers. 2). La Terre sainte, qu'ils possédaient comme un glorieux héritage. — *Pupilli... viduæ* (vers. 3). Images de la faiblesse et de l'abandon les plus complets. — *Aquam... pecunia* (vers. 4). Ils étaient obligés de payer très cher, sur la terre d'exil, les objets de première nécessité. *Ligna nostra* : le bois qui leur était nécessaire pour faire cuire leurs aliments. — *Cervicibus... minabamur* (vers. 5). Littéralement dans l'hébreu : Sur nos cous nous avons été persécutés. C.-à-d. qu'on leur a imposé le joug d'une rude servitude, les traitant comme des bêtes de somme. — *Ægypto dedimus* (vers. 6). La Palestine ayant été en partie ravagée par la guerre, ceux des Juifs que les vainqueurs y avaient laissés étaient obligés de recourir aux autres contrées pour se procurer des vivres. Le mot *Assyria* représente les Chaldéens, ainsi nommés parce qu'ils avaient succédé aux anciens Assyriens. Cf. Esdr. vii, 22 ; Jer. ii, 18. — *Nos iniquitates eorum* (vers. 7) : parce qu'ils étaient aussi coupables que leurs pères, et qu'ils avaient fait déborder la colère

divine; ou, mieux encore, parce qu'il s'agit d'une faute nationale, que le Seigneur avait punie en bloc sur leurs épaules. Cf. Jer. xv, 4 ; xvi, 11-12. — *Servi dominati* (vers. 8). Tous les officiers chaldéens, même les plus haut placés, portaient le nom de serviteurs du roi; d'ailleurs, tous les hommes n'étaient, pour ainsi dire, que d'humbles esclaves en face d'Israël, dont la vocation était si noble. — *In animabus nostris* (vers. 9). Lorsqu'ils allaient moissonner dans les champs, c'était au péril de leur vie, car ils risquaient d'être saisis et égorgés par les pillards du désert, qui les épiaient à la manière des Bédouins modernes (*a facie gladii*...). — *Pellis... quasi olibanus* (vers. 10). Allusion aux ardeurs de la fièvre qui était la suite naturelle de la faim (*a facie tempestatum*...). — *Mulieres in Sion* (vers. 11). Outrages et humiliations d'une nature encore plus pénible. C'était la réalisation d'une antique menace; cf. Deut. xxviii, 30, 32. — *Principes manu* (vers. 12). Plus clairement dans l'hébreu : Les princes ont été pendus par leur main (la main des Chaldéens). On les avait cruellement empaalés (voyez l'*Atlas archéol.*, pl. lxxii, fig. 3). Supplice qui inspirait aux Juifs une hor-

14. Senes defecerunt de portis, juvenes de choro psallentium.

15. Defecit gaudium cordis nostri, versus est in luctum chorus noster.

16. Cecidit corona capitis nostri; vae nobis, quia peccavimus!

17. Propterea moestum factum est cor nostrum; ideo contenebrati sunt oculi nostri,

18. propter montem Sion quia disperit, vulpes ambulaverunt in eo.

19. Tu autem, Domine, in æternum permanebis; solium tuum in generationem et generationem.

20. Quare in perpetuum oblivisceris nostri? derelinques nos in longitudine dierum?

21. Converte nos, Domine, ad te, et convertemur; innova dies nostros, sicut a principio.

22. Sed projiciens repulisti nos, iratus es contra nos vehementer.

14. Les vieillards ont disparu des portes, les jeunes gens des chœurs de musique.

15. La joie de notre cœur a cessé, nos concerts sont changés en deuil.

16. La couronne de notre tête est tombée; malheur à nous, parce que nous avons péché!

17. C'est pourquoi notre cœur est devenu triste, c'est pourquoi nos yeux ont été obscurcis,

18. à cause du mont Sion qui a été détruit, et où les renards se promènent.

19. Mais vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement; votre trône subsistera de génération en génération.

20. Pourquoi nous oublieriez-vous à jamais? pourquoi nous abandonneriez-vous pour toujours?

21. Convertissez-vous à vous, Seigneur, et nous nous convertirons; renouvelez nos jours, comme ils étaient au commencement.

22. Mais vous nous avez rejetés et repoussés; vous vous êtes violemment irrité contre nous.

reur particulière; cf. Deut. xxi, 23. — *Factes senum...* Aucun âge et aucune condition n'ont été respectés. — *Adolescentibus impudice...* (vers. 13). L'hébreu exprime une autre idée : Les jeunes gens ont porté la meule. On les contraignait d'accomplir les travaux des derniers esclaves. Cf. Jer. lxi, 11, et la note. — *Pueri in ligno...* : succombant sous des fardeaux trop lourds pour leur faiblesse. — *Senes... de portis* (vers. 14). C'est aux portes des villes que les vieillards se tenaient fréquemment, pour traiter des affaires municipales. — *Juvenes de choro...* Hébr. : Les jeunes gens ont cessé leurs chants. Jérémie, xvi, 9, et xxv, 10, avait prédit ce fait. — *Cecidit corona...* (vers. 16). Leur gloire et leur honneur avaient totalement disparu. « Israël était semblable à un roi découronné. » — *Vae nobis quia...* Cri de repentir, qui s'élance du plus profond de leur âme. — *Contenebrati sunt...* (vers. 17) : leurs yeux étaient aveuglés par les larmes. Cf. ii, 11. — *Vulpes... in eo* (vers. 18). Ce trait indique à quel point la ville sainte avait été ruinée.

3^e Appel à la miséricorde du Seigneur, pour obtenir le rétablissement de Sion. V, 19-22.

19-22. *Tu autem...* : transition pathétique.

Les Juifs adressent maintenant à Dieu leur requête, que le tableau de leurs souffrances et de leur opprobre a si énergiquement motivée. — *In æternum permanebis*. Hébr. : Tu es assis; c.-à-d. tu trônes, tu règnes. Contraste avec le lamentable état de la cité, du royaume; mais en même temps, source de l'espoir d'Israël. « Vous nous rétablirez un jour, puisque vous êtes éternel. » — *Quare in perpetuum...* (vers. 20). Le langage devient de plus en plus pressant et familier. — *Converte nos...* (vers. 21). Cf. Jer. xxxi, 18. Dieu seul peut les guérir moralement, et restaurer extérieurement le royaume. — *Innova dies...* Belle expression. Que Dieu leur rende leur vigueur spirituelle et temporelle d'autrefois (*sicut a principio*, comme aux plus beaux jours de leur existence en tant que nation). — *Sed projiciens repulisti...* D'après l'hébreu, ce n'est pas une réalité absolue qu'exprime ici le poète, mais une simple hypothèse : Nous auriez-vous entièrement rejetés, et seriez-vous irrité contre nous jusqu'à l'excès? Cf. Jer. xiv, 19. De la sorte il y a encore de la place pour l'espérance. Si l'auteur des Lamentations gémît perpétuellement, il le fait « dans l'atmosphère vivifiante de la révélation et de la promesse ».

